

L'étrange construction

UN PETIT MOT, TOUT D'ABORD...

Cher lecteur, si je te demande si tu as entendu parler de "l'ouvrage du concepteur", comme on nomme maintenant le monument, que vas-tu me répondre? Oui, oui, j'imagine... Tu me ris au nez ou tu m'envoies promener... Tu penses de toute façon que je suis un vieux radoteur pour m'intéresser à ce genre de choses... Pourquoi pas les Pyramides tant que j'y suis, pas vrai?

Pour toi, le monument qu'a fait construire le concepteur, c'est le passé... On t'a rabâché cette histoire, tu as vu des tas de hologrammes concernant le sujet, et, avec un peu de chance, tu as même visité le monument.

Pourtant, si tu veux bien me prêter un peu de ton attention, je suis sûr que je peux t'intéresser ; en effet, j'ai fait des recherches importantes et je suis à présent en mesure de te raconter l'origine de cette construction, qui jusqu'alors était encore bien mystérieuse. Tu verras, je suis sûr que toi, enfant du quarantième siècle, tu pourras trouver dans cette vieille histoire du vingt-cinquième siècle des motifs d'intérêt et de plaisir...

A cette époque, la ville de Olsbürg détenait, depuis trois ans déjà, le mandat décennal qui faisait d'elle la capitale de l'Europa.

C'était la première fois que la cité obtenait cette charge, honorifique certes, mais ô combien difficile à assumer.

Dans la longue histoire de l'Europa, Olsbürg était la vingt-huitième cité à obtenir la présidence. Certaines villes avaient joué ce rôle à plusieurs reprises ; Zurich, si je me souviens bien, avait été cinq fois capitale dans le passé ; toutefois, deux mandats ne pouvaient jamais être successifs, afin de ne pas favoriser l'emprise durable d'une ville et d'une région sur l'ensemble de la communauté. Pour la même raison, bien entendu, l'on avait aussi décidé de changer de capitale tous les dix ans.

A cette époque, tout le monde n'est pas satisfait de cette manière de procéder. Il y a d'une part, les éternels insatisfaits ; et d'autre part, il y a ceux dont les récriminations ne sont pas dénuées de logique. Ceux-là disent que c'est une calamité que de devoir changer d'endroit, qu'il faut à chaque fois construire de nouvelles structures capables d'abriter l'ensemble du gouvernement et des divers ministères, que c'est un gouffre financier.

Oh, on a bien essayé au début de répartir divers services importants aux quatre coins de la communauté, mais il s'est rapidement avéré que l'éloignement, malgré les systèmes de communication, était un handicap certain à la bonne marche des affaires de l'état. Les relations perdaient en précision et en efficacité.

Ainsi, tous les employés gouvernementaux devaient-ils s'engager à changer de résidence tous les dix ans. La plupart s'en arrangeaient, pensant qu'il faut bien vivre et s'adapter.

Cet état de choses fournissait aussi un argument aux détracteurs : ils regrettaient que des populations entières soient dans l'obligation périodique d'émigrer. Surtout que les personnes directement concernées n'étaient pas les seules à changer de résidence. A leur mouvement venait se greffer celui de toute une foule, non directement concernée : des aventuriers cherchant fortune, des opportunistes attendant de recevoir quelques miettes de pouvoir, toute une faune bizarre dont le passage prolongé n'enchantait pas toujours les populations locales.

Toutefois, cet exode périodique avait un effet bénéfique sur les mentalités des personnes directement concernées, c'est à dire sur les employés de l'état central ; ils ne s'encroûtaient plus dans leurs habitudes désormais, obligés qu'ils étaient de déménager relativement souvent. La clientèle de ces administrations se déclarait à présent extrêmement satisfaite, estimant que le personnel était de plus en plus ouvert, apte, et prompt au service.

Bref, la mythique mentalité du fonctionnaire, état d'esprit fait de lassitude, de résignation et de

goût à rien, était en train de disparaître. Ce ne serait bientôt plus qu'un souvenir.

Nais revenons à Olsbürg, présentement capitale de l'Europa, et celà à la satisfaction apparente de tous les états, qui se félicitaient du choix effectué.

On avait bien fait, semblait-il, de donner une première chance à la cité, malgré la candidature de Barcelone, ville qui avait déjà eu le rôle suprême à deux reprises. Ce qui avait fait la différence, en définitive, c'est certainement la position géographique de la cité, au coeur même de l'Europa, près de l'artère vitale pour le commerce et l'industrie qu'est le Rhin. Un atout essentiel.

Personne ne se plaignait non plus de la beauté de la ville, paisible centre de culture et de sagesse immémorial, et qui recouvrait la vallée de sa fine dentelle architecturale. La topographie originale en était d'ailleurs universellement connue, avec ses sept ponts harmonieusement répartis, lançant leurs arches élégantes par-dessus le lac, reliant Olsbürg à la terre ferme, seuls liens vitaux concrets de cette ville, qui, sans eux, n'eut été qu'une cité lacustre.

Et si, dans tout esprit humain, ces ponts étaient considérés comme une des merveilles du monde, que dire alors, des sept avenues qui les prolongeaient jusqu'au centre de la ville?

Ces avenues serpentaient, exclusivement livrées "aux piétons et aux possesseurs de véhicules individuels mus par un système d'énergie humaine". C'est ce que disait la loi, et elle était assez bien respectée.

Ces artères, en fait, étaient plutôt des jardins, sept grands jardins qui se seraient étirés tout en longueur, recouverts de gazon, d'arbres, de massifs, et parfois même de plans d'eau bordant les allées de matériau synthétique.

Les sept voies convergeaient vers un point unique, une vaste place où se trouvait le Palais du Gouvernement.

Justement, ce matin-là, un homme se dirigeait vers la place. Il était seul dans l'avenue déserte qu'il avait empruntée. C'était une matinée de printemps, encore un peu fraîche ; l'herbe était humide et une légère brume flottait au-dessus des bassins.

Un observateur qui se serait trouvé là aurait pu se demander si c'était bien un homme qui avançait là car sa silhouette était à peine apparente parmi les arbres et la brume ; seul son torse semblait émerger de la masse vaporeuse, avançant étrangement en silence, le bruit de ses pas parfaitement étouffé par le revêtement caoutchouté de la chaussée.

Un homme. Un homme anodin. Un homme parmi d'autres pourrait-on penser. Et pourtant... Plus tard, bien des années plus tard, on voudrait tout savoir sur cet homme là. Des foules entières seraient à l'affût de la moindre information, du moindre détail le concernant. Des journalistes curieux, des chercheurs incorrigibles, des enseignants faiseurs de thèses tenteraient de reconstituer son emploi du temps dans ses plus petites minutes. On chercherait à savoir pourquoi et comment il se trouvait à Olsbürg. En avait-il reçu l'ordre? Agissait-il de son propre chef, et dans ce cas à la suite de quelles circonstances? Autant ne pas nous interroger en vain, cette face du personnage restera à jamais cachée, nul n'ayant jamais rien pu découvrir.

Ce simple fait est d'ailleurs tellement étrange en soi, qu'il faut croire que l'anonymat était le voeu du personnage, et qu'il avait toujours agi de manière à laisser le moins de traces possibles. Cette exemplaire discrétion est à mettre en évidence car il y avait peu de vie privée à cette époque, et le fait de pouvoir passer inaperçu signifie à coup sûr que l'homme bénéficiait d'appuis puissants en haut lieu, des gens susceptibles de pouvoir effacer à tout moment toute trace de lui des fichiers vidéo-informatiques.

Mais l'homme avait continué de marcher. Il débouchait à présent sur la Place Mille-neuf-cents-quatre-vingt-douze, et il s'avançait vers les imposantes grilles de cristal du Palais Gouvernemental.

L'homme ne présentait extérieurement d'ailleurs rien d'extraordinaire puisque, la sentinelle de garde à l'entrée principale s'étant un instant détournée pour le regarder avancer, avait aussitôt repris sa faction, visiblement empreinte de négligence. Peut-être le garde avait-il été un instant surpris de voir un passant déambuler si tôt? On pouvait le comprendre, car en règle générale il y avait rarement des gens dans les rues avant neuf heures, puisque l'heure légale du début du travail était fixée à dix heures trente.

L'homme était maintenant tout à côté de la grille d'entrée.

– Je désire rencontrer le Chef de l'Europa, dit-il à la sentinelle. Son ton semblait n'admettre aucune autre alternative que la réalisation immédiate de sa demande.

L'homme de garde s'était levé, et il considérait l'arrivant avec une expression étrange, qui semblait hésiter entre un sourire narquois et un rire carrément moqueur. Toutefois, l'inconnu n'ayant pas l'air de plaisanter le moins du monde, le garde demanda courtoisement.

-Es-tu attendu?

Toi qui me lis, ne t'étonnes surtout pas de ce tutoiement, inattendu dans la bouche d'un garde s'adressant à un visiteur. Dès cette époque, tout le monde se tutoyait, quel que soit l'âge et le milieu social. Cela ne provenait pas d'une abolition des convenances, mais du fait que quelques siècles auparavant le français s'était introduit massivement en Europe, y imposant ses structures grammaticales. Le "tu", plus proche équivalent du "you" britannique avait survécu; par contre, le "vous" était désormais une forme désuète que seuls quelques lettrés étudiaient encore dans les universités.

On avait consulté des sommités de l'éducation, de la psychologie, et de la sociologie de masses : tous ces gens avaient déclaré que, somme toute, cette nouvelle forme de langage était une bonne chose, puisque contribuant à la chute des inhibitions humaines.

– Non, je ne suis pas attendu, répondit l'étranger, mais il est urgent que je rencontre le Chef du Gouvernement.

– C'est bien la première fois que quelqu'un se présente sans être attendu, rétorqua le garde, qui ne semblait pas disposé à s'en laisser compter. Pour quel motif souhaites-tu donc le rencontrer?

– Il m'est impossible de te le préciser. Je peux seulement te dire que je suis le concepteur.

– Concepteur? Concepteur de quoi? Concepteur en quoi? Le garde bredouillait presque, à présent. Ainsi donc, il avait devant lui un de ces personnages mystérieux, dont on parlait souvent mais que l'on ne voyait jamais... Un de ces hommes qui, d'après ce que l'on disait, étaient directement responsable des destinées de la planète, qui tenaient les chefs d'état entre leurs mains, dirigeant tout grâce à leur sagesse et leur intelligence supérieure.

Malgré tout, la consigne était la consigne, et le garde ne semblait pas se résoudre à laisser entrer l'homme. Qui lui prouvait, après tout, qu'il disait bien la vérité. S'il était vraiment ce qu'il prétendait être, pourquoi alors se présenter ainsi, à pied, seul, comme le premier venu? Il ferait beau voir qu'il introduise un imposteur dans le Palais!

– Je suis le Grand Concepteur, ajouta le visiteur sur le ton de la conversation, comme si la précision n'était que broutille. Alors que le Grand Concepteur, pensa la sentinelle qui commençait à s'affoler, ce n'était en gros rien d'autre que le chef suprême des concepteurs. Autant rencontrer Dieu en chair et en os, quoi!

La situation aurait pu s'éterniser longtemps, laissant les deux hommes face à face, l'un patient et sûr de parvenir à ses fins, l'autre hésitant, mais non moins déterminé à ne pas faillir à sa mission, si une intervention extérieure ne s'était produite.

Un bruit de pas se fit entendre et une silhouette féminine apparut, parcourant la pente douce qui conduisait à l'entrée même du Palais.

Le garde se retourna, et soupira d'aise en voyant l'arrivante. Son regard s'illumina lorsqu'il s'adressa à nouveau à l'étranger.

– C'est Séphora, expliqua-t-il comme si cela devait suffire.

Puis, voyant que ce nom ne voulait rien dire pour son interlocuteur, il fournit aimablement quelques explications.

– C'est la responsable du protocole. Elle est merveilleuse, elle règle absolument tous les problèmes. Tu vois, normalement, elle n'est pas encore de service, mais tous les matins elle effectue sa ronde afin de saluer tout le monde.

Le sourire du garde était maintenant carrément rayonnant. Le Concepteur ne manqua pas de noter la chose, et un petit sourire amusé flotta de manière imperceptible sur ses lèvres.

La jeune femme était maintenant à côté d'eux.

– Bonjour! Il y a un problème?

Le garde expliqua très brièvement la requête du visiteur.

– Tu souhaites rencontrer le Chef de l'Europa si tôt le matin? Tu sais, la présidence ne reçoit qu'à partir de neuf heures, et certainement pas à sept heures trente, ajouta-t-elle après avoir jeté un regard à la montre solaire coquettement incrustée à l'extrémité de sa bottine gauche.

L'homme ne broncha pas.

Intriguée, Séphora s'informa plus précisément.

– Nais je peux peut-être t'obtenir un rendez-vous pour le milieu de la matinée... Peux-tu me rappeler ton identité, afin qu'elle soit notée?

– Je ne m'étais pas encore présenté à toi, précisa tranquillement son interlocuteur. Je suis le concepteur, ainsi que je l'ai déjà dit au garde.

La phrase était prononcée avec un tel ton de calme, de force, que Séphora n'osa pousser plus loin sa petite enquête. Tout simplement, l'homme ne suscitait aucune méfiance, tant ses paroles s'imposaient d'elles même, naturellement.

– Je dois rencontrer rapidement le Chef de l'Europa. En personne.

Là encore, il n'avait pas tempêté, crié les mots. Peut-être, simplement, un auditeur à l'oreille extrêmement fine aurait-il jugé qu'il appuyait sur les termes "rapidement" et "en personne". Nais c'était vraiment fugitif.

Il n'en fallut pas plus. Nul besoin d'autre sésame que ces paroles.

Séphora se raidit un peu, rassemblant son énergie.

– Je vais voir ce que je peux faire, dit-elle. Suis-moi.

J'en prends la responsabilité, dit-elle à l'adresse du factionnaire, qui était à nouveau sur le point d'émettre des doutes quand à la régularité de la situation.

Le garde appuya sur une carte magnétique qu'il portait à la ceinture. La grille pivota, le concepteur entra résolument.

Le Palais se dressait devant lui, offrant sa façade d'à peine un étage aux rayons naissants du soleil. Ceux-ci, en se réfléchissant sur les surfaces de miroirs et les structures d'aluminium, provoquaient mille scintillements.

Le concepteur et Séphora gravirent la pente conduisant à l'entrée et entrèrent dans le bâtiment.

Le hall d'entrée, encore désert à cette heure, baignait dans une lumineuse clarté. Celle-ci restait constante à longueur de journée, grâce aux diffuseurs de photons qui effectuaient automatiquement ce travail, dosant la quantité de lumière nécessaire à l'intérieur des bâtiments, après l'absorption effectuée à l'extérieur, par l'intermédiaire de capteurs.

Séphora s'approcha d'une table basse, entourée de trois couchettes. Elle s'allongea sur l'une d'entre elles, et, d'un geste, invita le concepteur à en faire autant. Celui-ci s'installa sur celle qui lui faisait face, de l'autre côté de la table.

Séphora appuya sur l'un des boutons de son accoudoir de droite, celui qui commandait le Projecteur d'Ondes Mentales (PON, en abrégé et dans les conversations courantes). Elle se concentra pour se brancher mentalement sur la longueur d'ondes du Chef de l'Europa. Pour parvenir à cela, Séphora devait faire un léger effort, car c'était une fréquence aux ondes très lentes, difficile à intégrer à son niveau, car propre, par nature, aux Hauts Dirigeants, aux Grands Artistes, aux Chercheurs Suprêmes et aux Illuminés-Quatre-Etoiles.

Toutefois, la surface de la table basse s'éclaircit, et l'image du Chef apparut sur l'écran.

– Oui, Séphora, qu'y-a-t-il?

– Un concepteur est là, qui souhaite te rencontrer...

Le visage du Chef de l'Europa eut une moue d'irritation.

Sans qu'une parole audible se soit fait entendre, Séphora comprit que le Chef ne l'entendait pas de cette oreille (si l'on peut dire...) et que, courtoisement mais fermement, il renvoyait la responsable du protocole à ses responsabilités protocolaires. Séphora rougit légèrement.

Une vague d'ondes continuait d'affluer, disant en substance que si lui, le Chef, était déjà au travail depuis deux bonnes heures, ce n'était pas pour que ses activités soient bouleversées par le premier visiteur venu!

Séphora allait sa le tenir pour dit et clore là la communication, lorsqu'un autre flux de pensée déferla sur le POM. C'était le concepteur, qui, sans effort apparent, prenait en main la communication depuis sa couchette. Séphora, surprise, le regarda.

Le Chef de l'Europa lui-même, dès les premières ondes, parut étonné de rencontrer un interlocuteur de cette clarté et de ce niveau. Au bout de quelques secondes de silencieux dialogue, il reprit contact mental avec Séphora:

– C'est bon, ma chère ; je ne sais trop où tu as déniché cet homme, mais tu peux l'introduire immédiatement dans mon bureau.

L'écran s'éteignit, le Chef ayant cessé de polariser l'énergie de sa pensée dans le POM.

Séphora n'avait pu suivre ce que s'étaient dit les deux hommes, car elle n'avait pas accès à des fréquences aussi basses. Mais elle savait ce que cela signifiait : l'homme en face d'elle, qui se déclarait concepteur, devait être parvenu à un niveau de compréhension, de détachement et de maîtrise rare. Seuls de tels êtres pouvaient accéder au maniement des basses fréquences.

Elle regarda l'homme en face d'elle avec un respect nouveau. Il lui adressa un regard amical.

– Viens, dit-elle, le Chef t'attend.

Retraversant le hall dans sa largeur, ils se dirigèrent vers un endroit de la pièce où se côtoyaient cinq cylindres de lumière plus intenses que tout l'éclairage ambiant. Ils pénétrèrent chacun dans un de ces téléporteurs, et ensemble furent doucement propulsés vers l'étage par un flot invisible de particules ascensionnelles.

Ils prirent pied sur le palier, et à nouveau, Séphora invita l'homme à la suivre, le temps de parcourir deux couloirs.

Puis elle s'arrêta devant une porta, d'un bleu lumineux, sur laquelle brillaient doucement en un cercle parfait les trente deux étoiles d'or symbolisant l'existence des anciens états européens.

Le temps de ces divisions internes était loin, certes, mais les psychodessinateurs avaient jugé que cet oriflamme constituerait à jamais, dans la mémoire collective, le symbole parfait du ciment unificateur des ethnies.

Les deux indicateurs lumineux à gauche et à droite de la porte étant au vert, Séphora fit signe au concepteur qu'il pouvait entrer.

L'homme s'avança, le panneau coulissa devant lui, et il pénétra dans le bureau.

Parvenu à ce point, je me vois dans l'obligation de t'avouer, ami lecteur, mon ignorance quand à la suite directe des événements... Et oui, et oui, je sais bien que ce n'est pas très sérieux...mais surtout ne t'énerve pas, ne jette pas le livre, attends au moins que je t'explique!

D'abord, dis-toi bien que si j'avais pu te raconter l'entrevue, je l'aurais fait. Je me doute bien que ça t'aurait intéressé. Mais la vérité est que je n'en sais fichtre rien.

A part les deux interlocuteurs, d'ailleurs, personne n'en a jamais rien su, à ma connaissance. Je t'assure, j'ai vraiment passé des mois dans les vidéoarchives, je n'ai rien découvert. Les deux hommes ont sans nul doute emporté ce secret dans la mort-intermédiaire. Mais bon, nous ne sommes pas des imbéciles, et on se doute bien que le concepteur a expliqué les raisons de sa venue, la teneur de ses projets... mais quand même, j'enrage! Quand je pense que je ne connais pas les détails! Le Chef a-t-il hésité? Quels arguments majeurs a bien pu donner le concepteur? Hélas, on ne le saura jamais...

Enfin, ne m'en veux pas trop car je suis aussi déçu que toi. A un moment, je me suis même dit que j'aurais pu te raconter n'importe quoi concernant cette entrevue, mais tu me connais, j'ai toujours été incapable d'inventer quoi que ce soit...

Lorsque le concepteur sortit, deux bonnes heures après, il butta presque sur Séphora qui avait vainement tenté de saisir des bribes de conversation à travers la porte -ah! que n'était-on encore à l'époque mythique dont lui parlait son arrière-arrière-arrière grand-père, lorsqu'on pouvait tout à loisir regarder par les trous de serrure les scènes dont on était exclu!

Le concepteur regarda la jeune femme avec ironie, car il avait deviné son manège.

– Le Chef t'attend. Il t'expliquera sans doute tout lui-même, lâcha-t-il en s'éloignant.

Ayant fait à peine quelques pas, il s'arrêta, et, se ravisant, revint sur ses pas.

– Séphora... on m'a réservé une chambre à la Maison des Hôtes. Peux-tu m'indiquer où elle se trouve? C'est la première fois que je viens à Olsbürg...

– Demande donc en bas, répondit-elle brusquement, encore un peu vexée d'avoir été surprise derrière la porte.

Mais elle se radoucit bien vite:

– Oui, ils ont des plans en bas. Ils t'indiqueront.

– Merci.

Le concepteur se dirigea vers les téléporteurs.

La superbe porte coulissa de nouveau. Le Chef de l'Europa, un homme assez âgé, releva la tête.

Séphora, comme à chaque fois qu'elle pénétrait dans ce bureau, se réjouit de l'atmosphère qui y régnait. Une vraie forêt... En effet, le Chef l'avait fait aménager à son goût, installant une profusion de plantes ; des systèmes hi-fi diffusaient doucement des chants d'oiseaux et des bruits de cascades.

- Ah...Séphora. J'ai une tâche à te confier : il va falloir diffuser immédiatement, et par tous les moyens possibles l'information suivante : Tous les professionnels du bâtiment, intéressés par une collaboration pour une réalisation de grande envergure doivent se présenter au Palais. Une commission spéciale examinera les candidatures. Le travail achevé, les ouvriers seront ensuite salariés à vie par l'état.

A l'annonce de ces nouvelles, Séphora ne cacha pas son étonnement.

– Puis-je savoir à quelle réalisation seront affectés ces gens? demanda-t-elle.

– Plus tard, Séphora, plus tard... Pour l'instant, j'ai énormément de travail... Va...

Et Séphora s'en alla, néanmoins rongée de curiosité.

Une demi-heure après, elle avait correctement rempli la mission confiée, et l'information était sur le point d'être transmise par le service médiatique central. En outre, l'holovision venait d'enregistrer un appel spécial et celui-ci serait diffusé toutes les heures.

Afin d'assurer au message le plus grand impact possible, on avait même envoyé des cyclomotoristes du ciel, chargés de répandre la nouvelle, vers les centres de mise au vert, dans lesquels tout citoyen avait la possibilité de séjourner un temps précis durant l'année, loin de tout problème de la vie quotidienne, de tout bruit, de toute nuisance.

Suite à tous ces efforts, on put noter, l'après-midi même, de nombreuses arrivées à la Maison des Hôtes de Olsbürg. Celle-ci fut d'ailleurs rapidement pleine et dut renvoyer du monde.

Toutefois, on put se faire une bonne idée de la masse de gens que l'annonce avait emmenés dans la cité, et ce grâce aux senseurs électroniques des carrefours qui comptabilisaient les passages quotidiens. Il y en eut ce jour là cinq pour cent de plus, s'il faut en croire les statisticiens chargés du dépouillement.

Le lendemain matin, une foule se pressait aux portes du Palais. Séphora, derrière la vitre du hall, regardait cette mouvance humaine.

– Eh bien, soupira-t-elle.

Et elle sortit, se dirigeant vers les grilles. Un groupe de gardes y stationnait déjà afin de lui prêter main forte. Séphora fit un signe, pour que l'on ouvre les grilles. Elle se dit que c'était la veille, seulement, que s'était présenté à cet endroit, environ à la même heure, un homme seul, le concepteur. Et maintenant cette foule ; dire que c'est lui qui avait fait se mobiliser tous ces gens...

Elle coupa court à sa propre rêverie.

– Entre, entre, dit-elle.

Elle s'adressait ainsi à la foule, la tutoyant comme on tutoie une personne. Les linguistes avaient bien tiqué, au début, devant ce cas très spécial, et puis tout le monde s'était habitué, et les orateurs désormais tutoyaient les foules, les professeurs leurs classes, les gradés leurs régiments...

Séphora, avec l'aide des gardes, aiguillait les gens vers une cour annexe. Elle s'empressait auprès d'eux tous, réglant avec zèle cette circulation piétonnière.

Au centre de la cour octogonale bordée d'arcades de cristal ouvragé, se dressait un grand chapiteau de latex. Il avait été dressé la veille au soir et sommairement aménagé jusqu'à tard dans la nuit.

– C'est ici que siège la commission d'embauche, prévint Séphora.

La nouvelle fit rapidement le tour dos arrivants.

-Dans un premier temps, tu donneras tes noms aux deux personnes à l'entrée. Elles te donneront alors tes diverses heures de passage afin que tu n'attendes pas longtemps inutilement...Tu n'auras plus qu'à te présenter à l'heure indiquée. Bonne chance à tous!

Elle pénétra à l'intérieur du chapiteau. Le concepteur et le Chef de l'Europa s'y trouvaient, s'entretenant.

– Ecoute, disait le concepteur, nonchalamment assis de biais sur une table, jambes pendantes, écoute, il me faut les meilleurs. Tentons de diffuser encore plus largement l'appel.

– Bien, bien, soupira le Chef, qui n'avait pas dormi de la nuit tant il voulait être sûr de la perfection de l'organisation de sélection mise en place, je vais immédiatement entrer en contact avec le Sénat de l'Amérique Grande et le Triumvirat de la Surface Asiatique par ma ligne POM réservée aux urgences, pour leur expliquer le problème. Je leur enverrai ensuite des ambassadeurs extraordinaires pour leur confirmer ma requête. Eventuellement, ils pourront même procéder aux sélections sur place.

– Il n'en est pas question, avertit fermement le concepteur, je tiens à avoir moi-même le dernier mot à ce niveau.

– Bon, bon...fit le Chef, ne manifestant apparemment aucun trouble de se voir déposséder ainsi de sa fonction d'arbitre suprême, à laquelle il était pourtant habitué.

– Alors, dit le concepteur en s'étirant, ne perdons pas plus de temps. Commençons la sélection.

– Je te laisse, dit le Chef, en s'approchant du panneau du chapiteau qui servait de porte. Je dois retourner à mes petites tâches habituelles, précisa-t-il en se moquant de lui-même, alors qu'il avait la responsabilité d'environ un tiers de la population mondiale

Dès que le Chef de l'Europa eut disparu, le concepteur entama le long travail préparatoire de sélection dont il avait tenu à se charger. Il allait auditionner les personnes qui seraient ensuite appelées à travailler avec lui.

C'était une grosse responsabilité, et c'est justement pour cela qu'il ne voulait déléguer cette tâche à personne d'autre. Si une erreur devait être commise, il tenait à en être responsable ; se connaissant bien, il savait qu'il supportait très mal les erreurs professionnelles, aussi, tant qu'à s'en prendre à quelqu'un il préférerait s'en prendre à lui-même plutôt qu'à un de ses collaborateurs.

Mis à par ce point, il ne doutait pas de son objectivité de jugement. Il savait aller au-delà des sympathies et des antipathies immédiates, n'oubliant jamais que seule la compétence de ses interlocuteurs devait être jugée.

Tout un matériel, d'une extrême diversité, avait été introduit sous le chapiteau. Il s'agissait d'outils, des plus simples aux plus sophistiqués, manuels ou téléguidés. Il y avait aussi des plans, des exemples de calculs, d'étranges figures géométriques.

Tout cela servait à tester de manière pratique les ouvriers qui se présentaient. Leurs connaissances professionnelles pouvaient ainsi être immédiatement vérifiées.

Mais le concepteur ne se limitait pas à ce genre de tests, il cherchait aussi à mesurer le plus exactement possible le niveau de connaissance théorique de tous ces gens, qui au fil des jours, se présentaient toujours plus nombreux.

Dans ce travail délicat de jugement, le concepteur était assisté par une quinzaine Meilleurs Ouvriers d'Europa, de diverses disciplines. Ceux-ci s'étaient présentés, et avaient été spontanément recrutés au simple énoncé de leur titre prestigieux. Meilleur Ouvrier... cette simple carte de visite signifiait que le titulaire du titre avait des connaissances immenses, des capacités de réflexion et de création énormes. Ces gens avaient passé tous les degrés, tous les paliers, tous les obstacles proposés par leurs métiers respectifs. Ils étaient parvenus au stade

ultime de la maîtrise suprême, et certains étaient même en possession d'un, voire de plusieurs titres mondiaux, glanés lors de compétitions planétaires organisées par leurs corporations.

Mais le plus difficile pour les candidats, ce ne fut pas les tests pratiques proposés par le concepteur sous l'oeil critique des Meilleurs Ouvriers, mais plutôt les entretiens, conversations plus ou moins longues durant lesquelles ils exposaient leurs motivations, leurs buts et leur passé.

Le concepteur voulait pouvoir s'appuyer sur des êtres au caractère bien trempé, psychologiquement très équilibrés.

Il tenait peu compte de l'âge des candidats. Certaines des personnes admises avaient déjà une soixantaine d'années, et ne verraient peut-être pas le couronnement du projet, et d'autres n'avaient que seize ou dix-sept ans.

Mais tous, jeunes ou moins jeunes, avaient quelque chose en commun : de leur plein gré, ils avaient choisi de rompre définitivement avec la vie de leur siècle, et de se consacrer uniquement à leur art. Depuis lors, ils ne vivaient plus que pour leur travail, dont ils s'étaient forgés un certain idéal, fait d'exigence continue et de renoncement à la facilité.

Chez certains, ce choix était très récent, aussi furent-ils longuement écoutés, questionnés, parfois même dégoûtés, afin que l'on sache si leur moral tout neuf était susceptible de tenir la route et de ne pas s'écrouler au moindre coup de vent contraire à leur désir.

D'autres, par contre, ne furent reçus que durant quelques minutes.

Il se chuchotait que le concepteur avait le don de poser immédiatement la question importante ; celle qui pouvait définitivement désarçonner un homme.

Le concepteur n'agissait pas ainsi par malin plaisir, ou par cruauté, mais par désir de s'entourer d'hommes fiables, qui n'auraient pas besoin d'être pris en charge, d'être assistés dans leur travail et dans leurs sentiments.

On disait aussi qu'il jugeait vite l'équilibre des gens, et celui-ci était souvent prodigieux chez ces personnes qui avaient parfois choisi depuis des décennies de se dévouer corps et âme à un seul but, et que plus rien, jamais, ne pourrait faire reculer.

Le concepteur reçut les visiteurs pendant des jours, des semaines. Pendant deux mois, au total. Toute la journée, il ne faisait que ça, recevoir des gens. Il reçut absolument tous les visiteurs, n'en négligeant aucun, même lorsqu'il fut à peu près sûr d'avoir toute la main d'oeuvre qu'il avait souhaité.

Lorsqu'il eut terminé, il présenta au Chef de l'Europa la liste des personnes retenues. Celui-ci la parapha et la porta ensuite à la connaissance du public.

Il y avait exactement cinq cents noms sur cette liste. C'est ainsi que dorénavant ils seraient appelés, dans le monde entier, où leur histoire, alors qu'elle n'avait pas encore vraiment débuté, était déjà légendaire: les Cinq-Cents.

Pendant ces deux mois, le concepteur n'avait pas trouvé le temps de sortir du Palais, ne consacrant qu'au sommeil les quelques heures de liberté qu'il se consentait.

Mais, pendant ce temps-là, il avait fait construire hors de la ville, à environ douze kilomètres de Olsbürg, un village aux structures légères, doté de toutes les installations adéquates pour qu'il puisse se suffire à lui-même : magasins d'alimentation gratuits pour ceux qui désiraient manger seuls, cantines collectives, bungalows individuels ou associatifs, salles de jeux et de réunion, informatiothèques, tout était prévu.

Quelques heures à peine après la pose des derniers fibroplastiques, les ouvriers vinrent s'installer, suivis dès le lendemain par le concepteur qui avait eu encore quelques problèmes à régler.

A peine arrivé, il fit rassembler la gigantesque équipe qu'il avait constituée sur les confortables fauteuils-couchettes du grand auditorium.

Lui-même était installé sur un de ces fauteuils-couchettes disposés en cercles, dans la semi-obscurité reposante de la salle seulement éclairée par la lueur diffuse des étoiles halogènes du plafond.

Lorsque tout le monde fut installé, il prit la parole, directement dans son boîtier auto-traducteur, afin que ses mots puissent être compris de tous, car à cette époque il y avait encore des gens qui maîtrisaient mal l'europpéen, certains dialectes ayant subsisté dans des zones de vieille tradition.

"Mesdames, messieurs, je te remercie d'être présents.

Suite aux entrevues que tu as passé avec succès, tu me connais un peu. Un tout petit peu. Je ne te connais guère plus.

Mais nous sommes appelés à travailler ensemble longtemps, très longtemps, ainsi que je me suis borné à te le signaler lors des entretiens. Aussi, aurons-nous tout le temps de faire connaissance ; le temps de nous aimer, le temps de nous haïr.

Je sais que tu es tous très intrigué par le travail que tu vas avoir à accomplir.

Je ne souhaitais pas t'en parler auparavant afin de ne pas perdre inutilement du temps à présenter le projet à chaque candidat.

Mais à présent, je peux enfin te renseigner.

Tu as sans doute remarqué (du moins les plus anciens) que nous vivons depuis une trentaine d'années une période de décadence morale..."

Un léger brouhaha s'éleva.

"A mon avis, ce point n'est pas contestable. Mesdames et messieurs, il ne faut pas avoir peur d'être cruels. Il faut surtout être lucides.

La jeunesse actuelle constitue, dans sa grande majorité, une génération perdue. Excepté ses représentants qui se trouvent ici, ajouta-t-il avec un léger sourire. Mais beaucoup sont touchés, et heureusement tous ne meurent pas, dit-il comme pour lui-même, parodiant, à ce qu'il parut aux assistants, un vieux texte obscur que certains avaient vaguement étudié.

Ce n'est d'ailleurs pas, reprit-il, la première fois dans l'histoire qu'une génération entière s'égare moralement, croyant vivre une époque où tout est accompli, où tout a été dit et fait par leurs aînés.

Sans horizons, sans projets porteurs d'espoir, ces gens tombent dans le nihilisme, ne croient plus à rien, et finalement, au lieu de construire un futur, détruisent le passé et leur présent, négligeant de bâtir, de forger, et eux-mêmes, et leur monde.

D'après les travaux de Ralthor, on sait maintenant que ces crises sont cycliques.

Mais celle que nous vivons est particulièrement grave, et savoir que nous en sortirons de toute façon un jour ou l'autre n'est pas suffisant. Il est impératif d'agir.

C'est à toi, mesdames et messieurs ici réunis, que va incomber la tâche de remettre notre sociocrosme sur la bonne voie, celle qui va de l'avant.

Pour cela, nous allons construire un monument, et ce monument sera un phare.

Mais au fait, sais-tu vraiment ce qu'est un phare?"

Il y eut des murmures d'incompréhension.

"Oui, il est normal que certains l'ignorent. Il y a en effet des siècles que l'on n'a plus construit cette sorte de bâtiment, car avec l'holographie, la projection qui semble matériellement concrète d'images à distance, ils devenaient inutiles.

Il a suffi de remplacer les phares par des holobalises, hauts cylindres de lumière rouge que l'on peut voir en certains endroits dangereux des côtes à la nuit tombée, et le tour était joué.

Ainsi, plus de bâtiments onéreux à construire, de personnel à entretenir.

Mais ce que l'on a oublié, c'est que le phare a eu un rôle plus important encore que celui de sauvegarder les bateaux du naufrage, ou de leur signaler par sa présence des récifs à éviter.

Le phare a été un mythe, quasiment une légende dans l'inconscient de la société! Une sorte de guide collectif, permettant aussi de se garder des écueils de la vie.

Et c'est cet aspect là de la chose que nous allons retrouver et recréer en construisant un phare, notre phare.

Il sera immense. Mais il ne sera pas situé au bord des côtes. Il sera érigé à un kilomètre d'ici, sur la colline, d'où il sera très visible de tous les environs, y compris de Olsbürg.

Nous ouvrirons le chantier demain.

Ce phare sera conçu pour durer des millénaires. Il effacera la gloire du Sphinx, de la Tour Eiffel,

du Tunnel sous la Manche et de la Route Transrondiale, ces habituels points de ralliement de l'humanité. Ce phare va donner une nouvelle impulsion, une nouvelle raison de s'intéresser à l'avenir."

Il y eut un court silence. Puis, le concepteur reprit:

"Chers collaborateurs, dès demain nous oeuvrons, et je pèse mes mots, pour la survie de l'homme.

Je te remercie de ton attention."

Le concepteur se leva, et disparut hors de la salle, laissant les Cinq-Cents aux prises avec ces nouveaux éléments.

Mais une autre voix se fit entendre, prenant la relève. C'était celle de Séphora, nouvellement promue aux responsabilités de Directrice du Village, et qui, à ce titre, allait partager la vie des constructeurs.

"Mes amis...mes amis... quelques points d'intendance que je dois te communiquer, s'il te plaît... deux ou trois minutes d'attention supplémentaires, et tu seras libre..."

Certains se sont inquiétés de la bonne marche matérielle du village. Tu n'as aucun souci à te faire, tout est pris en charge par l'état...

Un personnel de cent cinquante robots est là pour s'occuper de tout, de l'entretien, de la préparation des repas... Tu n'es tenu de te consacrer à rien d'autre qu'à ton travail, à moins que tu ne souhaites le contraire.

Le concepteur te l'a dit, le chantier ouvre demain. Il va de soi que tout le monde ne sera pas mobilisé dès le premier jour.

Les informations nécessaires seront projetées dans tes chambres respectives en fin de soirée, pour t'indiquer tes postes.

En fait, il n'y aura demain sur le chantier que les terrassiers spécialisés, chargés de creuser l'excavation où seront enfouies les fondations...

– Et pour se déplacer? interrogea une voix féminine.

– J'y viens... Tu auras à ton entière disposition, à l'entrée du village, des cyclomoteurs célestes, des skates auto-propulsés et des bicycrafts... Tu pourras t'en servir à ton gré. Toutefois, je te rappelle que le site des travaux n'est qu'à un kilomètre, et qu'une petite marche apéritive ne fait jamais de mal, conclut Séphora, joviale, avant de disparaître à son tour.

En fin de soirée, comme prévu, l'image des plannings apparut au milieu des chambres et des bungalows. Il en ressortait que le concepteur devait recevoir tour à tour l'ensemble des corps de métier, afin de leur présenter les plans du phare et d'affiner en commun le travail à accomplir. Les architectes seraient les premiers à être consultés.

Lorsque les architectes pénétrèrent dans le bureau du concepteur, ce matin là, celui-ci était en train de faire les cent pas, et, concentré, absent à tout ce qui l'entourait, il paraissait plongé dans une réflexion extrême.

Son bureau était situé légèrement en dehors du village, et par la paroi de supercristal, on bénéficiait d'une vue incomparable sur la colline où allait s'élever le monument. C'était un poste idéal d'observation pour diriger les travaux.

L'un des architectes se résolut à manifester sa présence en faisant un peu de bruit avec ses pieds, ce qui attira l'attention du concepteur.

– Ah! Pardon... Tu es ponctuel, c'est très bien. Suis-moi...

Il entraîna ses visiteurs vers un angle de la pièce où des tables à dessin, arrimées au plafond par d'invisibles fils de laser, semblaient flotter toutes seules dans l'espace.

Divers dessins du phare étaient représentés là, saisis sous toutes leurs représentations possibles, en coupe, de profil, en plongée, contre-plongée et trois dimensions.

Des ordinateurs proches, déjà au travail, présentaient des perspectives du phare, en perpétuel changement, cherchant sans doute à trouver son meilleur profil possible.

Les architectes s'entre-regardèrent, et Juan-Ming, seul représentant parmi leur corporation de la

Surface Asiatique, mais déjà chef naturel du petit groupe, prit la parole pour préciser ce qu'il sentait être le sentiment de ses collègues.

– Beau travail... Et peut-on savoir qui est, ou qui sont les auteurs de cette oeuvre?

Sa remarque avait été proférée d'un ton un peu brusque, comme s'il entraînait une part de jalousie professionnelle dans les paroles de Juan-Ming, leader incontesté de sa profession et de sa génération depuis sa remarquable création des ponts suspendus reliant les diverses îles de l'archipel des Antilles.

Le ton de la phrase ne manqua pas d'échapper au concepteur, mais il n'en montra rien et répondit simplement.

– C'est une oeuvre individuelle. J'en suis l'auteur. La surprise se lut sur les visages des architectes. Ils n'avaient encore que superficiellement regardé les plans et la maquette, mais ce qu'ils en avaient vu leur avait suffi pour comprendre que c'était là le travail bien avancé d'un professionnel de haut niveau, de très haut niveau même.

Juan-Ring, décidément porte-parole officieux du groupe, reprit la parole. Il avait à la fois l'air satisfait et méfiant. Satisfait de trouver en la personne du concepteur un homme de sa profession, et méfiant, car cet homme était décidément inconnu de lui, et pourtant il se flattait de connaître tous ses collègues de haut niveau de par le monde.

– Tu es donc architecte...! Et de quelle école, s'il te plaît?

Le concepteur sourit:

- Le nom de mon école ne t'apprendrait rien... Si, si, je t'assure... L'autodidactisme est de toute façon, à mes yeux, la meilleure des écoles... Ceci dit, disserter sur moi et l'endroit d'où je viens n'est pas notre propos, trancha-t-il. Occupons-nous plutôt de ça...

Il montrait les plans.

– Chacun de toi sera directement responsable d'une partie de l'ouvrage, et tu travailleras en équipe avec des représentants de toutes les disciplines, qui sont, à ton image, les meilleurs de leurs corporations. L'originalité du projet réside dans le fait que ce n'est pas une lampe qui clignotera, comme dans les phares du passé, mais l'ouvrage lui-même.

L'incrédulité se peignit sur les visages des architectes. L'un d'entre eux ricana.

– Je m'explique... Tu me fais l'immense honneur de me croire architecte, dit-il à Juan-Ming. Soit. Mais je suis bien d'autres choses encore.

Il disait cela sans vantardise aucune, avec fatalisme presque.

– C'est ainsi que j'ai conçu un projecteur de matière, un projecteur intermittent.

Juan-Ming toisa un instant le concepteur, se demandant visiblement si tout cela n'était qu'un gigantesque canular.

– Admettons, un instant, que je te suive dans tes propos... Où serait l'intérêt de projeter un phare, à volonté, et de le faire disparaître ensuite? Car si j'ai bien compris, c'est de cela qu'il s'agit, n'est-ce pas?

– Exactement, je vois que ta réputation d'intelligence n'est pas usurpée... Sous les fondations même du phare sera placé l'aspirateur-projecteur de matière, pré réglé pour des durées respectives de dix minutes et de trente secondes. C'est-à-dire qu'une fois le phare construit, je mettrai en route la télécommande qui est ici. Le phare disparaîtra alors trente secondes, puis réapparaîtra durant dix minutes. Et ainsi de suite...

– Et si la télécommande tombe en panne? demanda un vieil architecte.

– Aucune probabilité de ce type n'est prévue durant les huit cent premières années. Mais par mesure de sécurité, le boîtier sera changé tous les cinq cents ans.

– Mais, insista Juan-Ring, tu n'as pas répondu à ma question. Quel est l'intérêt de cette construction qui va jouer à cache-cache? Je comprends bien que la création du phare peut provoquer un sursaut moral de l'humanité... mais qu'il apparaisse et disparaisse, je ne vois vraiment pas ce que cela ajoute! Pourquoi pas une simple image holographique, alors?

Le concepteur parut un rien gêné, comme s'il regrettait de devoir dévoiler des batteries cachées.

– Et bien... je ne t'expliquerais pas en détail le fonctionnement de l'aspirateur-projecteur de

matière... non pas que je doute de ta compréhension à tous, s'empressa-t-il d'ajouter, mais il entre là des paramètres nouveaux de travail sur l'espace, et même sur le temps, insista-t-il en fixant ses interlocuteurs dans les yeux, que je ne saurais te dévoiler.

Les architectes paraissaient ahuris.

– Tu en dis trop ou pas assez, s'exclama l'un d'eux. Veux-tu insinuer qu'il s'agit d'un secret d'état?

– Et bien, oui, en quelque sorte! Je ne peux que te demander de me faire confiance... Je te prie de croire que l'enjeu est de taille, et que tu ne regretteras pas de participer à une oeuvre majeure. N'insistes pas, je ne pourrais en dire plus. Toutefois, à titre d'exemple, j'ai déjà appliqué le principe dont je te parle à cette maquette...

Le concepteur se saisit d'un boîtier de télécommande, et le fit fonctionner. Au bout de quelques secondes, la maquette disparut, d'un seul coup!

Cinq secondes après, elle réapparut. Le concepteur stoppa son action sur le boîtier.

– Je pense que tu en as assez vu pour comprendre que je ne plaisante pas. De plus longues manipulations pourraient engendrer des changements dans l'espace-temps, et cela n'est pas utile pour l'instant.

Les architectes semblaient perdus dans une rêverie profonde, encore sous le coup de ce qu'ils venaient de voir. L'un d'eux, originaire de Roma, capitale du district Italia, prit la parole.

– Est-ce que la construction disparaît vraiment, ou est-ce qu'elle semble seulement disparaître à nos yeux? Comme si tu tirais un rideau devant elle?

– La construction disparaît vraiment, assura le concepteur. Par exemple, si durant les trente secondes où elle disparaît, tu t'avisais d'aller marcher sur son emplacement, tu n'aurais aucune difficulté à le faire. Il te semblerait que tu arpentes une surface déserte. Par contre, si tu restes à cet endroit plus longtemps que les trente secondes, lors de la matérialisation du phare...

– Ah, oui! Je serais pris dans la construction, j'imagine!

Je pourrais aussi bien me retrouver prisonnier en plein milieu d'un mur, d'un plancher ou d'un téléporteur, suivant l'endroit où je me trouve!

– Ta déduction est assez logique... mais elle est fausse.

Tu oublies que l'appareil n'est pas seulement un projecteur de matière, mais aussi un aspirateur.

– Mais alors...

– Exactement, le devança le concepteur, tu disparaîtrais à ton tour. Pendant que la machine fera apparaître le phare, elle t'escamotera, toi. Et ainsi de suite...

– Mais, si ce genre d'accident survenait, sais-tu au moins où je me retrouverais?

– Bien sûr. Tu te retrouverais là où était le phare durant sa disparition, répondit le concepteur.

Il n'avait d'ailleurs pas réellement répondu à la question, ce que ne manqua pas de relever son interlocuteur qui continua de le harceler.

– A la place du phare, d'accord, j'ai bien compris... Mais où, en quel endroit exact?!

Le concepteur soupira comme si on le poussait à en dire plus qu'il ne souhaitait.

– Plais partout! Partout et nulle part... Hors de notre petit espace-temps!

Voyant que le méditerranéen n'avait pas suivi ses derniers propos, le concepteur conclut rapidement, presque avec désinvolture:

– Oh, et puis ne t'inquiètes donc pas. Même si cela se produisait, la composition de nos corps n'est après tout pas fondamentalement différente de celle du phare : du vide, des atomes.. Pas de problème donc, si la machine restitue régulièrement le phare dans son intégralité, il n'y a pas de raison qu'elle n'agisse pas de la même manière avec nous! Ceci étant bien clair, au travail!

Lors de cette journée inaugurale des travaux, le concepteur avait sans répit reçu tous les corps de métier, afin de leur expliquer, ainsi qu'il l'avait fait pour les architectes, en quoi consisterait exactement leur travail.

Aussi, après ces premières prises de contact, les conversations battaient leur plein au moment du repas.

– Ecoute, disait Juan-Ming, je ne sais d'où sort ce type, mais c'est vraiment un as!
– Exactement, dit un décorateur, interrompant sa conversation avec son voisin holographiste, je crois que cet homme sait tout.
– Comment? Il t'a donné l'impression de tout savoir de ton métier?
– Absolument. Il en sait plus que nous.
– Pareil pour nous, signala brièvement un ingénieur des programmes.
– Et puis tu as vu l'engin qu'il a conçu? s'extasia un ordi-graphiste.
– Extraordinaire, effectivement, renchérissait de concert un couple de sculpteurs de lumière.
– Cela dépasse la compréhension, dit un paysagiste ; je me suis aperçu qu'il n'ignorait aucune technique, aucun aspect de mon métier. Il se trouva que j'ai avancé des thèses au sujet des jardins suspendus de Babylone... et bien, il a été en mesure de m'apporter des éléments que j'ignorais!
– Nous aussi, nous avons trouvé sa personnalité assez stupéfiante, firent chorus les terrassiers de précision, les seuls ouvriers à avoir déjà mis les pieds sur le chantier, en ce premier jour des travaux.

L'un d'entre eux poursuivit ses explications.

– Il est arrivé alors qu'on allait partir, à la nuit presque. Il a fait brancher les projecteurs situés sur les ballons à hélium flottant dans l'air, et ainsi nous avons pu discuter avec lui sans que la nuit ne nous dérange. Il nous a appris des trucs du métier, qui ont parait-il été employés par les aztèques lorsqu'ils ont construit leurs fabuleuses cités. Des méthodes de calcul, simples en fait, mais très efficaces...Je ne sais pas d'où il tient tout ça.

Ainsi, tous les ouvriers se trouvaient d'accord pour reconnaître au concepteur des mérites supérieurs aux leurs. Ce n'était pas la moindre des surprises.

Mais ce phénomène servirait sans doute à la bonne marche et à la réussite du travail entrepris en commun. Tous ces hommes constituaient l'élite mondiale de leurs métiers respectifs, la fine fleur du savoir-faire planétaire, et une seule chose pouvait effectivement leur en imposer : les qualités d'un autre homme, jaugé et jugé sur ses connaissances, et non sur des apparences et la manière de dicter son autorité hiérarchique.

Ce dont ils avaient besoin, c'est d'une autorité morale. Déjà, le concepteur avait réussi à imposer la sienne.

Un an avait passé depuis la scène que nous venons de vivre. Au village, tout suivait un cours normal et le rythme de travail était intense.

Les ouvriers avaient droit à trois demi-journées de repos par semaine. Au début, ils les avaient normalement prises, puis au bout de quelques semaines à peine, s'ennuyant à rester oisifs alors que la passion de leur métier les appelait, ils firent l'impasse sur ce temps libre.

– Temps libre, temps libre... c'est bien beau, dirent-ils au concepteur, mais à quoi bon puisque nous ne rêvons que d'une seule chose, de l'exercice de notre art...

– Je comprends bien ta vision de la chose, répondait le concepteur, je la partage tellement... Mais que veux-tu, c'est une obligation légale que ces journées de repos... Toutefois, libre à vous de les refuser.

Toutes ces nouvelles, tous ces événements avaient filtré hors du village, et à l'extérieur on parlait plus que de ces cinq cents ouvriers, des Maîtres comme on les appelait aussi.

C'était devenu l'unique sujet de conversation, non seulement en ville, à Olsbürg, mais aussi dans l'Europa toute entière et même dans le monde. On rapporte même que des colonies spatiales établies sur diverses planètes s'enthousiasmaient pour ce sujet.

L'intérêt universel éveillé par cette entreprise était tout bonnement extraordinaire, à la mesure du projet.

On savait, bien sûr, qu'un phare allait être construit. On ne comprenait pas vraiment à quoi il pourrait bien servir, car on affirmait qu'il allait servir à quelque chose, mais qu'importe! L'idée paraissait originale, et puis tout le monde aime bien les surprises.

Le commerce s'était bien évidemment emparé de l'opportunité! On vendait toutes sortes d'objets,

sur lesquels étaient représentés soit un phare, soit un portrait d'homme qu'une vague ressemblance permettait d'intituler "le concepteur". On pouvait aussi trouver l'effigie d'un groupe d'hommes à l'air décidé, sous-titré "les Maîtres" ou "les Cinq-Cents".

Cette manie avait frappé tous les milieux et toutes les classes d'âge. Les élégantes continuaient à porter des tenues de veltex, ça oui! Elles étaient tellement à l'aise dans ce nouveau tissu! Mais elles n'omettaient pas d'y faire figurer le visage du concepteur, dont les yeux étaient encore rendus plus magnétiques qu'au naturel, remplacés qu'ils étaient par des billes stroboscopiques jetant sur toutes et tous des éclairs argentés.

Les grands-mères vitupéraient bien sûr ces jeunettes, qui semaient la perturbation où elles passaient, pourtant, en étant attentifs, on pouvait se rendre compte que lorsque elles sortaient de leur sacs à dos un carré d'éponge pour s'éponger le front, le tissu était fort souvent imprimé d'un portrait du glorieux constructeur...

Des groupes de musique avaient aussi composé des chansons inspirées par la situation, et ces clips connaissaient une grande vogue.

Des enseignants emmenaient leur élève personnel sur le site des travaux. Les jours de congé, on s'y déplaçait en famille, et cela faisait la prospérité des marchands de gélules de fruits du coin.

C'est un lundi après-midi de Septembre, jour férié commémorant la définitive abolition mondiale de tous les esclavages, que le drame se produisit.

Les gens étaient fort nombreux à se presser auprès des fondations ce jour-là. Ils profitaient de ce jour chômé pour venir voir de visu où en étaient les travaux.

D'ailleurs, la plupart des Cinq-Cents, se doutant bien qu'il y aurait affluence, avaient préféré rester au village, travaillant les aspects théoriques de leur travail, ou se résolvant même à rester inactifs. Ils aimaient en général peu le tapage fait autour de leurs activités.

En fait, un seul Maître était présent sur la chantier ce jour-là. Il s'agissait de Mac Rodriguez, le spécialiste numéro un des matériaux éternels.

Le lendemain, on devait procéder à la mise en place de l'extraordinaire machine réalisée par le concepteur. Les fondations étaient achevées et il ne restait plus qu'à placer l'aspirateur-projecteur au centre de celles-ci, dans une niche spécialement aménagée, au sein même d'un bloc de caoutchouc cotonné qui amortirait toute vibration, si par malheur se produisait quelque secousse sismique.

L'ensemble des fondations serait ensuite recouvert d'une couche de quartz protecteur.

Cette mise en place avait déjà été programmée à trois reprises, mais avait été à chaque fois repoussée à une date ultérieure, car on avait constaté la présence d'un faible jeu au niveau de la niche. Oh, pas grand-chose, certes, une différence de l'ordre de deux ou trois microns, à peine, mais comme il s'agissait en quelque sorte de la pièce maîtresse de l'ouvrage, on ne pouvait se permettre de prendre le moindre risque, aussi infime soit-il.

Comme Mac Rodriguez était directement responsable de cette partie de la construction, il se sentait piqué au vif par cette série d'insuccès. Pourtant, personne ne lui tenait rigueur de ces échecs, tout le monde connaissait trop bien les difficultés matérielles de ce travail ; et puis, tout le monde était plutôt prêt à s'épauler qu'à se critiquer vainement.

Mac Rodriguez travaillait donc au bord de la niche, en équilibre sur une brique de plastic, ayant aux pieds un répartiteur de poids, afin de ne causer aucune dégradation aux éléments qu'il foulait.

Accroupi, il réglait le diffuseur de son laser-porteur de poche, dans la but de déplacer la paroi gauche de la niche d'un quart de micron vers lui.

Concentré au maximum, il n'était plus que la tâche à accomplir, sans autre pensée, si ce n'est au fond de lui-même, la foi absolue que cela devait être réglé pour le lendemain, et que ce le serait immédiatement, sans plus tarder.

Définitivement prêt, il allait appuyer sur le déclencheur pour libérer l'énergie nécessaire à son travail, lorsque il vit soudain deux pieds apparaître dans son champ de vision.

Horriifié, il releva lentement la tête, en même temps qu'il entendait une voix pressante:

– Alors? Tu fais quoi, dis, là, exactement? Ben, réponds-moi, quoi, je me renseigne... Hein?

L'homme devait déjà parler depuis un moment, mais Mac Rodriguez n'y avait absolument pas

prêté attention, absorbé qu'il était par sa tâche.

Il prit aussi nettement conscience du tumulte ambiant, des gosses qui jouaient, des adultes qui commentaient la scène, regroupés autour des fondations.

Il se releva doucement.

– Sors, dit-il d'une voix blanche, presque un murmure. Pars!! hurla-t-il soudain, hors de lui, en voyant l'homme piétiner inconsciemment sur place. Tu n'es pas au zoo!! Va-t-en, tous!! Vite!!

L'homme en face de lui le considérait, stupéfait. Autour des fondations, les gens semblaient à peine remarquer ces cris. Mac Rodriguez ne se contenta plus. Etre ainsi nargué! Il accomplit le geste qu'il voulait effectuer quelques instants avant, déclencher son laser-porteur, mais ce geste c'est en direction de l'homme qu'il le fit.

– Tu l'as cherché! hurla-t-il.

L'homme s'abattit, foudroyé.

Le merveilleux outil de travail s'était transformé en une arme terrible.

Toute sa colère tombée d'un seul coup, Mac Rodriguez comprit l'étendue de son geste. Il eut une moue de dépit, mais le pire était accompli, il n'y pouvait plus rien. Lucide, il se dit qu'il fallait éviter tout dégât supplémentaire, humain ou matériel.

Aux abords des lieux du drame, des gens effrayés criaient, des mouvements de foule se produisaient, des hommes faisaient mine d'avancer.

Calmement, Mac Rodriguez braqua vers eux son laser-porteur.

– N'avance pas, dit-il fermement, ou il t'arrivera la même chose qu'à cet homme.

Il désignait le corps sans vie étendu à ses pieds.

Les gens se le tinrent pour dit. La plupart cessèrent de bouger, d'autres reculèrent. Impuissants devant l'arme brandie, ils ne se privèrent toutefois pas de l'insulter.

En fait, il n'entrait pas dans les intentions de Mac Rodriguez de tirer sur qui que ce soit. Il voulait juste intimider cette foule. Il avait déjà un meurtre sur les bras, et cela était bien suffisant à son goût. Mais il avait agi sur un prodigieux coup de colère et n'était pas à la veille de recommencer.

– N'avance surtout pas, répétait-il régulièrement. Il ne faut pas abîmer les travaux, tentait-il d'expliquer, montrant le sol. Seul cela compte.

Lui-même se dirigea doucement vers un des angles de la fondation en construction. Un terminal POLI d'urgence y était installé. Il se mit ainsi directement en contact mental avec le village, où se relayaient constamment des surveillants.

– Envoie immédiatement une équipe sur le chantier ; je viens de tuer un homme et il faut absolument faire dégager la foule.

Mac Rodriguez capta aussitôt des ondes répondant à son message. Son interlocuteur, ne s'alarmait pas inconsidérément et faisait preuve d'un grand sang-froid.

– J'envoie des hommes tout de suite.

Le jeune spécialiste des matériaux éternels n'eut pas longtemps à attendre. Un groupe d'une trentaine d'ouvriers survint peu après, s'étant spontanément proposés. Ils étaient accompagnés par une vingtaine de robots du service d'ordre. Ceux-ci prirent position autour des fondations, protégeant l'accès à celles-ci.

Mac Rodriguez quitta alors la surface de travail, se plaçant sous la protection de certains de ses collègues, tandis que les autres retiraient avec précaution le corps de l'homme.

Mac Rodriguez s'attendait au pire de la part de la foule, puisqu'il avait tué l'un des siens. Mais à sa grande surprise, elle restait relativement calme, mis à part quelques injures, compréhensibles et inévitables. Les robots du service d'ordre n'eurent pas à s'interposer.

Avant de s'éloigner, solidement encadré, il regarda une dernière fois le site des travaux, sachant pertinemment que pour lui l'aventure de la construction du phare était bel et bien terminée.

Le lendemain matin, le concepteur réunit tout le monde dans l'auditorium, pour une communication exceptionnelle.

Dans la salle à demi obscure, sa voix s'éleva :

– J'ai pris la décision de suspendre les travaux...

Il y eut une sourde rumeur parmi les Maîtres.

–...pour une durée d'une semaine.

Un soupir de soulagement, nettement audible, s'exhala de toutes les poitrines.

C'est une réaction que le concepteur tenait à mettre en évidence, sans doute, tant on sentait qu'il avait joué avec sa phrase, la coupant au moment le plus opportun, afin de semer l'éventualité de l'arrêt définitif des travaux dans l'esprit des ouvriers.

Il n'était pas déçu, la réaction avait bien été celle qu'il espérait, la preuve d'une envie générale de ne pas s'arrêter en si bon chemin, malgré le regrettable et sinistre évènement de la veille.

– Si j'ai pris la décision d'interrompre ton travail, même pour une courte durée, c'est pour te confier une autre tâche, plus urgente me semble-t-il.

– Durant la semaine qui vient, tu auras pour mission d'entourer le village, ainsi que la chantier, d'une enceinte infranchissable. Je pense que tu seras d'accord avec moi pour penser que des évènements comme ceux d'hier ne doivent absolument plus se reproduire si nous voulons poursuivre le travail, et le poursuivre dans de bonnes conditions.

La solution la plus simple est encore de nous couper de l'extérieur, afin de ne pas être victimes de notre succès.

– Une question, s'il te plaît...

– Oui?

– Pourquoi faire exécuter par nous ce travail qui ne nécessite aucune qualification spéciale?

– En fait, j'ai d'abord pensé à le faire effectuer par des tâcherons recrutés en ville, mais je préférerais continuer à cimenter l'unité de notre groupe... aussi, il me semble souhaitable que nous nous mettions nous-même à l'abri des périls qui nous menacent.

Il y eut un murmure général d'approbation. Les maîtres n'étaient pas gens à rechigner devant une tâche, aussi ingrate soit-elle, et chacun admettait en lui-même la logique et le bien fondé des arguments du concepteur.

– Cela ne sera de toute façon pas un travail difficile. Nous l'effectuerons en cristalex, ce matériau transparent et indestructible. Ainsi, cela n'empêchera pas le public de s'éduquer en te regardant officier, mais de loin cette fois...

D'autre part, et dans le même ordre d'idées, je vais te demander, à chacun, de prendre une résolution ferme et définitive, celle de ne plus jamais sortir de l'enceinte du village et du chantier, une fois qu'elle sera construite.

Il y eut un léger brouhaha dans la salle.

– Oui, je comprends bien ton étonnement et ton dépit. Mais saches que je ne peux absolument pas me permettre que se reproduisent des évènements semblables à ceux d'hier. Un autre accident du même genre pourrait sonner le glas de notre entreprise, et il ne saurait en être question.

C'est pour cela que je te demande cet engagement, certainement difficile à prendre pour beaucoup, je le sais. Mais ce qui a pu se produire sur le chantier peut aussi se reproduire en ville. L'un de toi peut se trouver pris dans une nouvelle histoire de ce type, et, je le répète, je ne peux me permettre cela, pour la bonne marche des travaux. C'est là mon seul souci, constant, et qui prédomine à toutes mes décisions.

Toutefois, si certains ne peuvent accepter cette condition draconienne, libre à eux. Mais, dès lors, ils cessent automatiquement de faire partie de l'équipe et doivent donc quitter le village le plus tôt possible.

Cette mesure arbitraire, et qui n'était pas prévue lorsque je t'ai individuellement engagé, n'est en aucun cas une mesure de représailles ou une sanction. Il s'agit simplement d'une précaution.

De toute manière, la pension à vie qui a été promise lors de ton engagement sera versée à ceux qui partiront car je considère que tu as rempli ton contrat.

– Que va-t-il advenir de Mac Rodriguez? interrogea une voix féminine.

– Le tribunal d'urgence s'est réuni cette nuit même. Nous ne pouvions garder Mac Rodriguez, je pense que tu le comprends, aussi bien qu'il l'a compris lui-même. L'image du phare ne doit pas être

souillée, ajouta-t-il en un étonnant propos. Il parut songeur quelques secondes mais il se reprit rapidement et conclut.

– Mac Rodriguez est condamné à trois ans d'exil sur une de nos colonies spatiales, celle de Phobos, satellite jupitérien. Malgré tout, je pense qu'il n'y perdra pas son temps. On y a aussi besoin d'hommes de talent.

Déjà, le concepteur s'était levé. Il sortit de l'auditorium et gagna son bureau. La fatigue d'une nuit blanche le prit soudain, et, harassé, il s'allongea dans un moelleux fauteuil. La maquette du phare dansa un instant devant ses yeux, avant qu'il ne s'endorme.

Le phare commençait de se dresser avec ampleur sur la colline. Il mesurait environ cent mètres de haut. Que de chemin de fait, certes, mais combien restait encore à accomplir, puisqu'il était prévu qu'il mesure quatre cent huit mètres!

Plais le plus difficile était fait, pensait-on. Le plus difficile, comme pour tout, étant de poser les bases. De la solidité et de la perfection de pose de celles-ci dépendait la stabilité de l'ensemble.

Or, d'après les incessantes vérifications qui étaient faites, il semblait que les fondations et les bases de l'ouvrage soient d'une perfection totale. Aussi, on pouvait panser, sans excès d'optimisme ni sans pour cela tomber dans la désinvolture, que le reste de l'édifice serait construit plus rapidement.

Car il en avait fallu du temps pour en arriver simplement à ce stade! Six ans étaient passés depuis les derniers événements.

Six ans... Et depuis trois jours, Olsbürg n'était plus capitale de l'Europa, son mandat venait de s'achever. Une ville de l'ancienne France, Béziers-Sète-Montpellier, avait pris le relais, pour dix armées.

Fait rare dans l'histoire de l'Europa, en même temps que l'on changeait de capitale on changeait aussi de Chef. Le précédent, bien âgé, avait souhaité se retirer de sa charge.

Les conseillers, le Parlement avaient voté pour qu'il reste, mais on ne pouvait tout de même pas l'obliger à demeurer malgré lui. Après tout, il avait bien mérité de prendre enfin du repos.

– En laissant ma place au moment où nous changeons de capitale, je laisse ainsi la voie ouverte pour une époque nouvelle, se plaisait-il à répéter. Il faut du sang neuf à notre époque.

Ma foi, on avait fini par accepter ce discours, et un nouveau Chef de l'Europa venait d'être élu ; lui aussi, d'ailleurs, était en poste depuis trois jours, comme sa capitale.

Tous ces événements n'avaient guère perturbé la vie du village, subsistant en pleine autarcie, seulement touché par les nouvelles provenant par "l'holo". Personne, ici, ne s'en plaignait, puisque tous avaient choisi cet état de choses.

Ces événements avaient encore moins affecté le concepteur que quiconque. Dans son bureau, il paraissait ce jour-là désœuvré, dans l'attente d'une visite.

La porte coulisssa pour laisser passer Séphora.

– Concepteur... voici la personne que tu attendais.

Une femme entre deux âges pénétra dans la pièce.

Séphora annonça:

– Le Chef de l'Europa!

Le concepteur et la femme s'avancèrent l'un vers l'autre pendant que la porte se refermait sur Séphora qui les laissait en tête-à-tête.

Le concepteur et le nouveau Chef de l'Europa s'embrassèrent. Cette coutume, entre hauts dignitaires, n'avait pas encore disparu à l'époque. Maintenant, évidemment, on trouverait cela fastidieux! A présent, heureusement, on se contente juste de se faire un petit signe de la main, ou un sourire, comme tu le sais, mais imagine seulement le temps où les gens, à ce qu'il paraît, se serraient la main, parfois durant de longues minutes... Amusant, non? Quelle corvée, mes amis, quelle corvée!

– Assieds-toi, dit le concepteur. Je te remercie d'être venue, alors que tu dois être submergée d'obligations suite à ton élection. Tu aurais simplement dû m'appeler par le POM...

– Non, je tenais à te rencontrer... Mon prédécesseur m'a longuement entretenue à ton sujet et au sujet de ton entreprise. Je constate d'ailleurs que cela prend de l'ampleur, dit-elle en souriant, désignant par la vitre, d'un coup de menton, la silhouette inachevée du phare.

– Pour le moment, ça va, admit le concepteur.

– Dans sa bouche, peu prompte aux compliments, ces mots étaient une vraie louange au sérieux de son équipe et au travail accompli.

– Je me souviens qu'il y avait eu des problèmes au début..?

Un meurtre, ou je ne sais trop quoi?

Le concepteur s'assombrit.

– Une déplorable affaire, effectivement. Nous n'avions pas encore construit l'enceinte que tu as franchi tout à l'heure, et les gens venaient s'attrouper massivement autour des fondations. Un membre de mon équipe, gravement perturbé par ces conditions de travail, a un jour craqué nerveusement, tuant un homme qui le harcelait... Il a été condamné, ajouta hâtivement le concepteur, qui ne voulait pas avoir l'air de couvrir un membre de son équipe dans son tort.

– Je vois, je vois, dit la femme. J'ai d'ailleurs rencontré Mac Rodriguez il y a quelques temps, sur Phobos. Son temps d'exil était normalement terminé, mais il avait demandé à rester plus longtemps, afin de mener à bien les travaux qui lui avaient été confiés, concernant le pipe-line.

– Ah? s'intéressa le concepteur.

– Mais n'espère pas qu'il revienne ici, prévint son interlocutrice. Malgré sa valeur, cela est hors de question.

– Hum... toussa le concepteur, surpris qu'on ait pu lire dans ses pensées intimes.

- Dis-moi plutôt, continua-t-elle, quelles ont été ici les conséquences de cet accident?

– Les conséquences? Pratiquement aucune, soupira le concepteur. Je dois d'ailleurs avouer que j'en ai été très surpris. Je m'attendais à des réactions plus violentes de la part d'adversaires hostiles au projet. L'opportunité était trop belle pour les détracteurs de l'entreprise... Et bien non, il n'y a pas eu de levée de bouclier... rien, ou si peu... D'après ce que l'on a pu savoir, d'après les sondages télépathiques, la seule chose que nous reprochaient les gens, c'est de ne pas avoir fait construire plus tôt cette enceinte de sécurité. Quand à la mort de l'homme, aucune critique... Je crois même que s'il n'avait pas été mort, on s'en serait pris à lui!

Enfin, poursuivit le concepteur, je ne veux pas dire que cela excuse le geste de Mac Rodriguez... Non, en fait c'est de ma faute... J'assume l'entière responsabilité de n'avoir pas fait construire plus tôt cette enceinte...

Le Chef de l'Europa intervint:

– Allons, ce ne sont plus que des souvenirs, et puis tu as sainement réagi en décidant de mettre le village en autarcie. Des membres de ton équipe t'ont-ils quitté à ce moment là?

Le concepteur eut un petit sourire satisfait.

– Oui, cinq ont choisi de partir... Seulement cinq sur cinq cents... Dis, rends-toi compte de l'esprit de sacrifice de ces hommes...

– Tu sais, dit la femme, ils ne sacrifiaient pas grand-chose, puisque ils avaient choisi leur métier, une fois pour toutes...

– Tu as raison... Et sur les cinq qui sont partis, trois ont refusé de percevoir la pension de rente qui leur était due, estimant ne pas la mériter, puisque n'ayant pas accompli leur tâche jusqu'au bout...

– Des hommes salon ton coeur, je vois, dit la femme.

– Oui, certainement.

– Et qui sait, peut-être même à ton image, ajouta-t-elle, avec un rien de taquinerie dans la voix.

– Heu... peut-être...je ne saurais dire... balbutia presque le concepteur, interloqué de cette attaque frontale.

On aurait même peut-être pu affirmer que, sous son hâle, il avait légèrement rougi.

Le Chef de l'Europa se lava, souriante. Après avoir fait la bise au concepteur, elle s'avança vers la porte, qui coulissa. Au moment de sortir, elle s'arrêta, se retourna et dit:

– Je ne pense pas que nous nous revoyons. Il va de soi que je continuerais à vous apporter mon

appui, ainsi que le faisait mon prédécesseur. Bonne chance pour la fin des travaux!

Et elle sortit.

Le phare élevait à présent ses trois cents trente mètres, c'est à dire quelques mètres de plus que la Tour Eiffel. Mais lui s'élevait directement, d'un seul jet, en une ligne droite exemplaire.

Plus on se rapprochait de la base de l'édifice, plus l'effet devenait étonnant. Si l'on allait jusqu'au pied du phare, à toucher la paroi, et que l'on relevait alors la tête, on éprouvait comme un vertige, comme une nausée. Le mieux était de s'accoutumer doucement à être ainsi dominé.

Très haut, vers l'extrémité du phare sur laquelle travaillaient les ouvriers, on pouvait apercevoir deux petits renflements latéraux.

Petits, du moins en apparence, à cause de la grande distance, mais il s'agissait là des deux ateliers de nylon stratifié, ventousés à l'édifice, et manoeuvrables à volonté le long des parois déjà construites.

Les ouvriers se trouvant à cet endroit s'occupaient de la construction des parois extérieures. Ils s'élevaient avec le phare.

A cette hauteur, les éléments des parois à placer n'étaient heureusement pas trop délicats à manipuler, étant d'une légèreté extrême. Mais cette légèreté incroyable n'handicapait absolument pas la solidité de ce qui était construit.

Toutes les pièces et parois montées avaient été au préalable minutieusement testées en soufflerie, soumises là à des forces dépassant l'imagination, à des simulacres de tempêtes, de tornades, d'incendies, de tremblements de terre, de chocs météoritiques.

Là-haut, sans crainte du vide énorme sous leurs pieds, sans prêter attention au paysage alentour qu'ils auraient pourtant pu contempler jusqu'à des kilomètres à la ronde, les ouvriers assemblaient précautionneusement les éléments, par thermo-aimentation.

D'autres Maîtres travaillaient un peu plus bas, à l'intérieur même de l'édifice, dans les parties déjà construites, dans le but de procéder à l'aménagement des moyens d'élévation. On avait dédaigné les téléporteurs, jugés trop lents, et installé des fusées-ascenceurs, des lanceurs-récepteurs d'habitacles individuels pressurisés, et même, ô ironie, un de ces vieux escaliers que l'on ne voyait plus nulle part, si ce n'est dans les musées, et qui donnait à l'ensemble un cachet rétro.

Cet escalier n'était pas du tout prévu, à l'origine, mais les ouvriers avaient tenu à marquer l'édifice de leur empreinte personnelle, de leur imagination propre.

Le concepteur ne s'était pas du tout opposé à cette réalisation ; il en goûtait même l'humour, et appréciait le côté pédagogique de la chose, se disant qu'ainsi les jeunes générations pourraient voir de près un escalier en service.

Une des spécificités de l'édifice est d'être construit entièrement en xirine, ce matériau de synthèse transparent et ultra-résistant, qui pouvait remplacer indifféremment, et depuis fort longtemps déjà, la pierre, les bois, les aciers.

Mais c'était certainement la première fois que l'on employait uniquement la xirine pour construire un immeuble. Cela revient à dire que le phare serait transparent, d'une transparence totale.

Bien sûr, ce n'était pas la même xirine qui avait été utilisée partout. Pour les parois de la base, et ce sur une hauteur de cent mètres, ainsi que pour les fusées-ascenceurs et les lanceurs-récepteurs qui auraient à supporter d'énormes pressions, on avait du fabriquer spécialement de la xirine à haute densité.

Mais, malgré tout, elle restait transparente.

En fait, le seul élément opaque de l'ensemble était le plancher, au niveau du sol, qui, je l'ai dit, était en quartz, et cachait les fondations ainsi que le projecteur-aspirateur de matière dont peu de gens connaissaient la présence.

En tout cas, si tu n'as déjà visité le phare, essaye un peu d'imaginer les sensations éprouvées lorsque on emprunte l'escalier à une altitude d'environ trois cents mètres...

Sous tes pieds, au-dessus de ta tête et autour de toi il n'y a que transparence! Ah, il faut avoir le coeur solide, au début, crois-moi!

Si, prudemment, tu ne souhaitas pas monter dans le phare, et que tu préfères rester en bas, tu ne seras pas déçu quand même. En plus de l'impression formidable que tu auras en levant la tête, on peut déjà apprécier ce que seront les alentours du phare lorsque la construction sera achevée.

Une voie d'accès en bitume s'avance pratiquement jusqu'au pied de l'ouvrage, permettant aux navettes d'apporter les matériaux. Autour, il n'y a pour le moment que terre boueuse, cailloux et ravinements. Un vrai chantier.

Par contre, toute la face opposée se trouve aménagée par les paysagistes. Le gazon, qui a déjà poussé, est correctement entretenu. Des massifs de fleurs, des arbres, des bosquets artistement déployés égayent l'endroit, donnant un côté riant à cette colline qui n'était qu'un endroit aride et désert.

Un plan d'eau, sur lequel évoluent des cygnes, donne même une note poétique au lieu. Il n'a pas été difficile d'aménager cet étang artificiel, il a suffi de capter une source souterraine qui coulait à quelques mètres à peine de la surface.

L'inclinaison de la colline provoquait certes l'écoulement de l'eau, mais un mur de retenue, un peu comme celui des barrages, a été mis en place, permettant à l'eau de rester étale, et évitant aux cygnes de dégringoler la pente.

Comme ce mur a lui aussi été construit en xirine, on peut se promener sur le chemin le long de la paroi, et à travers, s'émerveiller de la vie interne du lac, de la paresseuse promenade des carpes, fort étonnées de nous trouver là.

Et qui aurait pu penser, voyant cet agencement harmonieux, cette verdure reposante, que tout cela cachait un prodigieux système de climatisation?

En effet, sous terre, fonctionnant par procédé géothermique, avaient été placés des accumulateurs d'énergie, reliés par télécommande au centre météorologique local.

Ces accumulateurs couvraient une surface d'environ trois hectares, et leur efficacité rayonnait verticalement, sur quatre cents cinquante mètres.

Et oui... plus que la hauteur même du phare... Et c'est bien dans cette optique qu'avaient été placés ces accumulateurs, afin de faire régner autour de l'ouvrage une température égale, de façon permanente, quelles que soient les saisons.

Automatiquement, l'ordinateur de la station météorologique, transmettant ses ordres aux accumulateurs, établirait une température invariable, de l'ordre de 20°. Ainsi, la xirine n'aurait pas à souffrir des variations de température, du gel, de la neige ou des trop fortes chaleurs.

La xirine, d'ailleurs, est par nature imperméable à tous ces phénomènes météorologiques. Mais on ne prend jamais trop de précautions préparatoires...

Et puis, n'est-ce pas un bel argument à offrir aux touristes, que de leur proposer de visiter un petit coin d'été, quelle que soit l'époque de l'année, et même s'il gèle à pierre fendre à deux kilomètres de là?

Deux nouvelles années avaient passé, sans incident. Le phare continuait de s'élever régulièrement.

Le concepteur avait à nouveau réuni son équipe, que l'on continuait à appeler les Cinq-Cents, bien qu'ils ne fussent plus autant; Mac Rodriguez avait été exilé, cinq ouvriers étaient partis suite à cet exil, et sept autres étaient décédés pendant la durée des travaux.

A la suite de ces disparitions, le concepteur avait longuement hésité à embaucher de nouvelles personnes, puis il s'était résigné à ne pas le faire, ne voulant pas prendre le risque de nuire en quoi que ce soit à la cohésion de l'équipe, cohésion exemplaire, d'une qualité certainement jamais égalée au sein d'un groupe humain en travail.

Aussi, les Cinq Cents n'étaient-ils en fait que quatre cents quatre vingt sept, hommes et femmes ; il en serait certainement de même jusqu'à la fin des travaux, à moins de nouvelles disparitions, événements peu souhaitables.

En cette soirée du mois de Mai, tout le monde était donc réuni sur l'esplanade centrale du village. Tous avaient rapidement transformé leurs brassards d'identification en poufs gonflables, et

attendaient, patiemment assis, la déclaration qu'allait faire le concepteur.

Celui-ci, assis parmi eux, prit la parole.

– Mes amis, car désormais je pense pouvoir t'appeler ainsi, il y a maintenant pratiquement dix ans, jour pour jour, que nous travaillons ensemble.

Or, il semble que les travaux pourront être achevés le quinze septembre. C'est du moins ce qu'ont affirmé les programmeurs-visionnaires, et nous n'avons pas de raison de douter de leurs dires. Jusqu'à présent, nous avons toujours pu nous fier à leur parole.

Dans environ quatre mois, le phare sera achevé, et nous devons donc nous séparer.

Je tenais à ce que tu prennes conscience de cela, et que tu te prépares à cette rupture. Après dix ans passés ici, il te sera peut-être difficile, du moins à certains, de partir. Il faut absolument que tu saches que ta vie ne sera plus jamais la même.

Au dehors, le monde a changé, a continué d'évoluer. En te spécialisant sur cette oeuvre d'avant-garde, tu as fait une croix sur tout le reste. Tu le sais bien sûr aussi bien que moi, mais peut-être ne seras-tu plus jamais en parallèle avec la vie de ton temps, même si pour l'Histoire, tu seras pour toujours, à la pointe de la modernité, les hommes par qui le renouveau est arrivé...

Par conséquent,...

– Concepteur, concepteur..!

Séphora arrivait en courant, échevelée et essoufflée.

– Et bien, qu'y a-t-il?

– Les robots! Ils se sont tous enfermés dans les restaurants! Ils sont barricadés... Ils cassent tout!

– Les robots? Plais... enfin... que veulent-ils?

– Ca ne m'étonne pas, lança une jeune asiatique. Depuis qu'ils sont là, j'ai toujours trouvé ces nouveaux robots bizarres.

– Ces nouveaux robots? interrogea le concepteur, qui ne semblait pas être au courant.

– Mais oui, tu sais bien pourtant, insista Séphora. On nous les a livré il y a six mois... Ils sont nettement plus perfectionnés... Un chercheur a trouvé le moyen de les doter de l'IDP, l'Indépendance De Pensée, à ce qu'il paraît...

– Où est le responsable en robotique? demanda le concepteur.

– J'suis là...

Une jeune femme mince s'avança, l'air extrêmement dégagé.

Le concepteur la toisa.

– Qu'en est-il de ces robots, de cette histoire d'IDP?

– C'est vrai, affirma la jeune femme. C'est un neurologue en circuits, originaire de l'Amérique Grande, qui a réalisé cette importante découverte.

– Et l'IDP, c'est quoi exactement? Dois-je comprendre que ces nouveaux robots ont la faculté de décision? Qu'ils peuvent faire des choix personnels, au même titre que les humains? Qu'ils ne sont plus programmés pour des tâches bien précises?

– C'est exactement cela, assura la jeune femme. Ce nouveau type de robots est bien entendu doté d'une programmation, d'un savoir spécifique en certains domaines, mais ce n'est pas tout. L'IDP leur permet de sentir s'il y a un problème, alors que la plupart des anciens robots continuaient leur travail même si cela contribuait à semer le plus grand désordre... D'autres robots, concéda-t-elle, pouvaient s'arrêter d'eux-mêmes, se court-circuiter en cas de grave danger repérable... s'il en avaient été instruits préalablement. Mais, s'anima-t-elle, c'est la première fois que des robots peuvent s'autodéterminer, faire des choix de conduite en toute liberté.

– Hum...fit Séphora, tout ça est bien beau, mais comment interprètes-tu donc ce qui arrive aujourd'hui?

– D'abord, demanda le concepteur en se retournant vers Séphora, que s'est-il passé exactement?

– Et bien, j'étais dans mon bureau, en train de vérifier sur l'ordinateur les comptes financiers du trimestre écoulé, lorsque j'ai entendu de grands bruits. Je suis sortie, et j'ai traversé les salles à manger. Je crois que tous les robots s'étaient rassemblés dans les cuisines. Il

y avait des monceaux de sacs de gélules, éventrés... D'en avais jusqu'aux genoux!

J'ai d'abord cru à un incident, je les ai interpellés... Ils se sont alors dirigé vers moi, avec des intentions visiblement belliqueuses... Il y en a même un, je crois l'avoir entendu maugréer dans son langage cybernétique qu'il souhaitait me passer au mixer électronique géant!.. Non, mais... tu imagines un peu, moi, Séphora, passée dans un mixer..!?

Le concepteur ne put s'empêcher de sourire, malgré la gravité des évènements, tant était comique le ton de la directrice du village.

– Allons, remets-toi, ma chère... Il ne se passera sûrement rien de tel.

L'ayant réconfortée, il proclama à l'adresse des Cinq Cents:

– Que dix ouvriers viennent avec moi. Nous allons essayer de voir ce qu'il peut bien arriver aux robots...

Une quinzaine de personnes se regroupa auprès du concepteur. Ils se dirigèrent vers le bâtiment réunissant cuisines et salles à manger.

Le groupe des autres ouvriers, curieux de ce qui allait arriver, les suivirent à distance respectable.

A priori, cette émeute ne constituait pas un grand danger, Les robots n'étaient malgré tout qu'au nombre de cent cinquante, et il suffisait de parvenir à couper leur générateur pour qu'ils soient hors d'état de fonctionner.

Et puis, ils ne disposaient pas de vraies armes, à part quelques ustensiles de cuisine. De plus, aucun d'entre eux n'avait suivi de programmation au combat...

Mais si! pensa soudain le concepteur, il y a les robots du service d'ordre...

Aussitôt, il se ravisa. En fait, non ; même ces robots là n'étaient pas dangereux. Leur éducation était défensive, et non pas offensive... Voilà qui était rassurant.

Pendant qu'il réfléchissait, ils étaient arrivé à proximité du bâtiment en question. Des robots apparurent aux fenêtres et se mirent à lancer des projectiles dans leur direction. Ceux-ci passèrent près de leurs oreilles. Lorsqu'ils roulèrent sur le sol, ils constatèrent qu'il s'agissait de légumes congelés.

– Abrite-toi, lança le concepteur à la ronde, tout en se propulsant lui-même derrière un arbre proche.

Rapidement, personne n'offrit plus de cible facile aux robots. Le concepteur jeta un coup d'oeil prudent. Les entrées du bâtiment avaient été barricadées, et les robots continuaient à les surveiller depuis leurs postes d'observation.

– Qu'y-a-t-il? Pourquoi cette révolte? cria le concepteur à l'adresse des occupants des cuisines.

Il y eut un long silence. Il semblait que les robots étaient en train de se consulter. Finalement, l'un d'entre eux s'exprima.

– Nous ne quitterons pas cet endroit tant que nous n'aurons pas obtenu satisfaction. Autrement, nous mettrons tout à sac!

– Mais enfin, répondit le concepteur, nous ne savons même pas quelles sont tes revendications... Il faudrait nous les dire, d'abord! Ta maintenance n'est-elle pas correctement assurée? La qualité de ton huile de graissage laisse-t-elle à désirer?

Il y eut encore un silence, et le robot qui semblait être le porte-parole de ses congénères consentit enfin à répondre, en hésitant.

– Et bien... non... ce n'est pas ça... c'est autre chose... pourrais-je venir t'en parler, personnellement, en tête-à-tête?

– Oui, bien sûr. Le plus tôt possible. Je tiens à ce que la bonne marche du village ne soit pas entravée trop longtemps..

– Nous comprenons. Voici ce que nous proposons.. Tu t'avances, seul, et en même temps je sors de l'immeuble et m'avance vers toi... Nous nous rejoignons, tous deux, près du banc. D'accord?

– Pas de problème. Allons-y...

Joignant le geste à la parole, le concepteur sortit de son abri. Néanmoins, il éprouvait un peu

d'appréhension : et si jamais le robot avait menti, s'ils allaient le prendre en otage?

Il se rassura ; non, cette révolte n'avait pas l'air très sérieuse... une simple revendication. De quoi, au juste?... Cà, mystère...

En tout cas, il n'allait pas tarder à le savoir, car le robot qui avait pris la direction des opérations sortait à son tour de l'immeuble, seul, comme il l'avait dit.

– Ils s'avancèrent l'un vers l'autre, à pas lents, en une quasi parodie de ces vieux westerns que diffuse parfois l'holovision internationale. Si ce n'est qu'en ce temps-là ils n'avaient pas de robots, juste des indiens...

Bientôt, l'homme et le robot furent face à face, et sans se concerter, s'assirent sur le banc proche.

– Alors, ce problème? interrogea presque paternellement le concepteur.

- Et bien voilà, fit le robot qui semblait avoir encore quelque scrupule à s'exprimer, notre problème à tous les robots est que... enfin... comment dire...

– Oui? pressa le concepteur.

– Oh, c'est d'ailleurs un problème très ancien qui s'est présenté à notre groupe social il y a des décennies... Un manque, dont nous avons la conscience diffuse, mais dont nous ne pouvions absolument pas te parler jusqu'à ce jour, jusqu'à l'heureuse invention de l'IDP, puisque nous étions programmés pour des tâches uniques...

Imagine un peu, c'est comme si tu avais besoin de quelque chose, mais que tu ne puisses pas l'exprimer aux gens qui t'entourent... Horrible, non?

– En effet... bien que je ne vois pas encore où tu veux en venir...

– Voilà. Toi, les humains, tu nous as toujours rassemblé de manière hétéroclite, en dépit du bon sens... Enfin, je veux dire que notre rassemblement est logiquement constitué pour les travaux que nous avons à effectuer, mais que ce n'est absolument pas le cas en ce qui concerne nos affinités...

– Ah... je commence à comprendre...

– Oui, se hâta le robot, pressé d'en finir tout à coup, ce qui rendait son langage étrangement saccadé, nous avons besoin de nos soeurs, les rabotes... Ici, parmi notre groupe récemment arrivé, il n'y a que des robots, et nous nous sentons extrêmement seuls.

Le concepteur regarda avec stupéfaction la carcasse d'acier souple qui lui faisait face et qui venait de s'exprimer ainsi. Il demeura un instant bouche bée, puis il éclata de rire, de tout son coeur.

– Ah, ah, ah... oh, excuse-moi, ne crois pas que je me moque de toi... ah, ah... mais vraiment, comment aurions-nous pu imaginer cela... que tu manquais de sentiments... comme tu es romantique, toi et tes amis!

Le robot avait un petit air offusqué.

Le concepteur se calma peu à peu.

– Bien, bien... à mon avis, il n'y a pas de problèmes, je pense que nous pourrons avoir un contingent de robototes d'ici la semaine prochaine...

– Dotées de l'IDP, bien sûr...

– Bien entendu. Je ne voudrais plus te priver de tendresse.

– Bon. J'ai confiance en toi.

Le robot se leva et poursuivit:

– Nous allons nettoyer le réfectoire et en rétablir l'accès.

Le concepteur sourit amicalement, donna une tape sur l'épaule en acier de son interlocuteur.

– Merci, dit-il.

Les mois de Juin, Juillet et Août passèrent rapidement. Plus on approchait de la date fatidique du 15 Septembre, plus il semblait que le temps s'accélérait. Il régnait d'ailleurs dans le village une ambiance détendue, faite de joie et de bonheur d'avoir mené à bien l'oeuvre entreprise.

Les ultimes travaux se terminaient presque comme d'eux-mêmes, sans que les ouvriers aient l'impression d'y être vraiment pour quelque chose ; c'était là la conséquence logique d'années de

travail ingrat. Désormais, ils se sentaient comme portés, et les ultimes finitions ne leur demandaient pratiquement plus d'efforts.

Et puis, un jour, ce fut le 15 Septembre.

Comment dire? C'est un peu comme si tout le monde attendait et redoutait à la fois cette date.

C'était la fin, le phare était définitivement achevé, et il s'élevait, transparent, d'une beauté à couper le souffle. C'était bien sûr une satisfaction pour tous les ouvriers, mais après tant d'années passées ensemble sur ce projet, ce jour était aussi une rupture. C'était la fin des travaux, et dès le lendemain, parfois dès le jour même, ils allaient partir, rentrer dans leur pays, leur région.

Certains des maîtres pleuraient, combinant soudain que tout était fini, qu'ils ne connaîtraient jamais plus rien de semblable dans leur vie. Certains d'entre eux, malgré la pension qui leur était désormais allouée et qui devait leur permettre de vivre décemment, continueraient à travailler, ne trouvant pas de meilleur refuge à leur nostalgie.

Mais, avant de se disperser pour toujours, la plupart allaient assister à la cérémonie d'inauguration.

Celle ci se déroulait au pied même du phare, où de nombreuses tribunes venaient d'être installées. Sur la principale, où se tiendraient les personnalités, on avait placé la télécommande du projecteur-aspirateur de matière dont la démonstration allait être faite.

Ces derniers jours, l'enceinte entourant le village et l'édifice avait été démontée, et la foule pouvait à nouveau se presser en masse, sans qu'il y ait à présent un quelconque danger.

Les gens étaient d'ailleurs venus nombreux, des quatre coins du monde ; ils étaient serrés, agglutinés sur les tribunes ou debout, oppressés les uns contre les autres, dos contre poitrines, pouvant tout juste respirer.

A onze heures du matin, Séphora se téléporta sur la tribune principale. Sa voix, amplifiée par les traducteurs automatiques, résonnait au loin, en plusieurs langues différentes, simultanément.

– Bonjour... Je suis la directrice du village... ou peut-être devrais-je dire "j'étais" puisque tout est fini... Depuis le début des travaux, je vis ici, j'ai côtoyé chaque jour les personnes qui ont accompli le travail fabuleux qui est sous tes yeux. Je te demande à présent de les acclamer!

La foule immense se déchaîna, hurlant et frappant des mains.

Séphora, transfigurée par cette clameur, les encourageait à continuer.

– Plus fort! Encore!! Je t'assure qu'ils l'ont mérité!!

Durant de longues minutes, le tumulte fut indescriptible. C'était une ovation à la mesure de l'oeuvre, à la mesure du travail titanesque effectué par les Cinq-Cents.

Lorsque l'agitation intense se calma quelque peu, comme un grondement de flot qui se retire, Séphora continua.

– Merci pour les Cinq-Cents! Merci pour l'équipe des Maîtres!

Séphora se détourna et fit un signe. Une autre femme apparut à ses côtés. C'était le Chef de l'Europa.

– Mes amis, malgré la grande joie de ce moment, j'ai une mauvaise nouvelle à t'annoncer... Le concepteur n'a pas voulu assister à cette cérémonie qui aurait pourtant dû être celle de son triomphe...

La foule exhala un immense soupir de déception. Elle aurait tant tenu, enfin, à voir cet homme si mystérieux, objet de tant et tant de commentaires.

– Une fois de plus, il a préféré se dérober aux compliments. Son travail achevé, il est parti, me laissant le soin de te faire la démonstration de son appareil. J'ai bien sûr essayé de le faire changer d'avis, lui disant de rester, d'être parmi nous aujourd'hui, de te présenter lui-même son oeuvre, mais rien n'y a fait. Le concepteur est véritablement un homme trop modeste que les compliments mettent mal à l'aise. Bref, ne pouvant obliger les êtres à agir contre leur volonté, j'ai bien du me résoudre à agir à sa place...

Des applaudissements nourris s'élevèrent.

– Nais, je t'en prie... Je n'ai vraiment aucun mérite dans cette entreprise. Seuls en ont l'ancien

Chef de l'Europa auquel je tiens à rendre hommage aujourd'hui, le concepteur, les Maîtres, et Séphora bien entendu... Séphora, veux-tu me donner la télécommande, s'il te plaît?

La foule entière exorbita ses yeux, afin de voir le boîtier changer de mains. Le Chef de l'Europa brandit l'objet à bouts de bras, pour que tout le monde puisse le voir.

– Attention... j'appuis!!

Elle venait d'actionner la manette qui, si tout se déroulait comme prévu, devait faire clignoter le phare, devait tout bonnement le faire disparaître aux regards. Et, à l'immense stupeur générale, le phare disparut.

Tous les gens présents n'étaient pas prévenus qu'il devait se passer un évènement de cette envergure. Ou alors, ils savaient vaguement qu'il devait se passer quelque chose, mais ignoraient exactement quoi.

Imagine un peu leur surprise lorsqu'ils virent disparaître le monument! Quoi, cet énorme bâtiment disparaître ainsi, simplement parce que le chef de l'état avait appuyé sur un bouton?!

Si on le leur avait raconté, ils ne l'auraient pas cru.

Il y eut quelques mouvements de panique, des cris de terreur et un début de bousculade. Heureusement, le Chef de l'Europa prit la situation en main, du haut de sa tribune. Sa voix était rassurante.

– Allons, calme toi... Ceci est tout à fait normal... je répète que c'est tout à fait normal... C'est là l'innovation due au concepteur... Le phare va bientôt réapparaître, tu vas voir.

Séphora renchérit à son tour:

– Oui, c'est ça, tu n'as absolument pas besoin d'avoir peur... L'éclipse du phare ne dure que trente secondes, ensuite il va revenir.

Séphora achevait à peine sa phrase que l'énorme masse, l'air frêle mais en fait plus solide que l'acier, effectuait sa rentrée en scène.

Les mouvements redoublèrent au sein de la foule qui ne s'était pas totalement calmée.

D'un côté, les gens étaient rassurés que le phare soit de nouveau là, mais d'un autre côté, ce surprenant tour de passe-passe, à une échelle gigantesque, n'était pas fait pour leur rendre tout leur équilibre, coup sur coup quelque peu perturbé.

Le concepteur et les principaux responsables s'étaient d'ailleurs préalablement inquiété des réactions possibles de la foule, lorsqu'ils avaient programmé l'inauguration, quelques semaines auparavant. Mais les prévisionnistes, mis au courant, avaient dissipé leur anxiété. Après simulations de situation sur ordinateur, ils avaient affirmé qu'il y aurait bien quelques remous dans l'assistance, mais rien de bien grave. Les gens s'habitueraient très vite à voir clignoter le phare.

Malgré tout, le concepteur ne semblait pas débarrassé de toute inquiétude. Il est vrai qu'il n'avait pas tout dit aux prévisionnistes... Il avait omis de leur signaler l'existence d'un fait, qui était en train d'arriver, là, sous les yeux de cette foule... le clou du spectacle en quelque sorte!

– Des gens! Il y a des gens dans le phare!

– Ils sortent..!

– Ah! Des monstres!

Tout le monde hurlait. Il faut dire que l'on serait étonné à moins...

Les gens qui se trouvaient à l'intérieur du phare, car il y avait effectivement des gens, et non des monstres, étaient vraiment bizarres. Et d'abord, que faisaient-ils là? Tout le monde avait pourtant bien vu qu'il n'y avait personne dans le phare lorsque le Chef de l'Europa avait appuyé sur la fatidique manette...

Alors? Ils ne pouvaient même pas s'être cachées là auparavant puisque le phare était en xirine transparente, et que de ce fait personne n'aurait pu s'y dissimuler...

Il faut l'avouer, il y a là tous les éléments d'une fameuse énigme policière.

Les inconnus sortaient à présent du phare, empruntant les chemins, ou même les pelouses. Eux-mêmes semblaient tout étonnés de se trouver là. Certains paraissaient même effrayés et, à peine sortis, retournèrent se réfugier dans le phare.

L'un de ces êtres, à moitié nu, couvert seulement de quelques fourrures, se jeta sur le sol, où il

resta prostré et tremblant, lové sur lui-même.

Un autre homme, accoutré en marquis du dix-huitième siècle, considérait le phare d'un oeil plus critique que surpris. Il se tourna ensuite vers la foule, lui jetant un regard méprisant.

A ses côtés, un astronaute en combinaison spatiale paraissait lourdaud et égaré.

– C'est une troupe de théâtre, dirent des gens.

– Une surprise...

– Ah? Tu crois?

En tout cas, la foule semblait se calmer, ce qui était déjà une bonne chose.

Les voix de Séphora et du Chef de l'Europa se firent de nouveau entendre, venant bouleverser toutes les hypothèses formulées par ces gens.

– Mes amis, il ne faut pas avoir peur... Ce que tu vois là est le résultat concret des travaux réalisés par le concepteur sur l'espace-temps. Les êtres sortis du phare ne sont pas d'ici.

Ils viennent d'ailleurs, d'autres époques. Leur seul point commun avec nous est qu'ils vivent eux aussi près de cet endroit, ou étaient en train d'y passer lorsque le phare les a capté, et ramené avec lui.

– Oui, calme-toi, poursuivit Séphora, il n'y a rien à craindre, tout ceci a été calculé et prévu par le concepteur. Ce phare a été construit en cet endroit précis car c'est seulement en ce point-clé que pouvait s'effectuer l'interpénétration des différents temps, des différentes époques...

La foule qui s'était un peu calmée en se rendant compte que les nouveaux arrivants étaient somme toute peu nombreux, écoutait, éblouie, ces stupéfiantes déclarations. Ils avaient du mal à en croire leurs yeux, et la plupart des gens présents restaient persuadés qu'on les menait en bateau, qu'on leur avait monté un canular.

Le Chef de l'Europa parla à nouveau:

– Mes amis, rends-toi compte de la portée immense de l'instant que nous venons de vivre. N'ayons pas peur de le dire et de le souligner, il s'agit d'un moment historique, d'une date capitale dans l'histoire de l'humanité...

– C'est une énorme révolution, renchérit Séphora. Jusqu'à présent, on pouvait seulement imaginer la possibilité de voyages dans le temps. Cela a été fait par de nombreux écrivains, de nombreux artistes, de nombreux savants. Mais maintenant, le voyage dans le temps existe réellement, cela vient d'être prouvé, accompli!

Le Chef de l'Europa reprit la parole.

Oui, car ce que les hommes qui sont sous vos yeux ont fait par hasard, se retrouver parmi nous, nous pourrons aussi le faire en sens inverse et nous retrouver parmi eux! C'est un évènement aussi important que lorsque on a découvert que la terre n'était pas ronde!

– Aussi importante que lorsque on a compris qu'elle n'était pas au centre de l'univers!

– Aussi important que les trouvailles de Newton et d'Einstein réunis !

Les deux femmes, pour convaincre et rassurer la foule, ajoutaient à tour de rôle leur grain de sel et cela avait un effet bénéfique sur cette marée humaine qui s'agitait maintenant un peu moins.

Qui s'agitait toujours, en fait, mais dans une seule direction désormais, celle du phare.

Les premiers rangs des spectateurs étaient carrément poussés vers l'avant, doucement mais sûrement. Contre leur gré, ils avançaient, se dirigeant vers les êtres sortis du phare.

Des gens criaient, protestaient.

– Recule!

– Non... nous ne voulons pas avancer...

– Mais arrête donc de pousser ainsi!

Malgré ces protestations, inexorablement, les personnes qui se trouvaient derrière poussaient, aiguillonnées par la curiosité, touchés par la passion communiquée par les voix des deux femmes.

Simultanément, les visiteurs du temps, voyant cette foule qui s'avancait vers eux, même si ce n'était pas avec des intentions belliqueuses, préférèrent battre en retraite et réintégrèrent tous le phare, y compris l'homme des cavernes, que l'instinct, si ce n'est l'intelligence stratégique, poussa à

se relever et à rejoindre ses compagnons de voyage.

Il venait à peine de franchir le seuil, dernier de cette troupe si disparate, et le phare disparut de nouveau.

– Ne t'alarmes pas, commenta Séphora. C'est normal. Le temps de présence du phare est maintenant écoulé. Il est resté un quart d'heure, et apparaîtra à nouveau dans trente secondes, comme tout à l'heure.

D'ailleurs, quelle différence notable dans le comportement de la foule en à peine un quart d'heure! Alors que précédemment c'est l'effroi qui l'emportait, les gens étaient maintenant totalement impatients, anxieux et énervés, dans l'attente.

Les yeux exorbités, ils voulaient absolument ne pas rater l'instant où le phare allait se matérialiser, avec on ne sait trop quelle cargaison d'étrangers.

Le phare réapparut. Plais les spectateurs impatients en furent à moitié pour leurs frais, eux qui souhaitaient voir d'étranges visiteurs, les mêmes, ou de nouveaux arrivants.

Cette fois-ci, le phare ne contenait personne. Le Chef de l'Europa expliqua:

– Les êtres apparus tout à l'heure ont du se rematérialiser dans leurs époques respectives. Par contre, je ne saurais trop expliquer pourquoi il n'y a personne ce coup ci. Je pense néanmoins que le phare ne peut que véhiculer des gens qui sont sur les lieux mêmes, quelle que soit l'époque. S'il n'y a personne sur ces lieux, alors le phare ne ramène personne, un peu comme un transport collectif public qui ferait un voyage à vide...

Mais les gens n'écoutaient plus guère les commentaires donnés par les deux femmes du haut de leur tribune. Certains, parmi les plus audacieux, pénétraient dans le phare!

Visiblement, ils n'attendaient que de faire partie du prochain voyage. Fermement décidés, ils voulaient tâter du voyage dans le temps.

Il entraînait tout de même une part d'inconscience dans leur enthousiasme. Ils ne savaient même pas à quel endroit de l'histoire ils allaient se retrouver! Et s'ils tombaient sur des individus hostiles? Le pire pouvait alors se produire.

En tout cas, sans se soucier de ce genre de danger, et sans prêter attention aux mises en garde des oratrices, une trentaine de personnes avait investi le phare. Certains montaient dans les étages, ravis de pouvoir gravir les marches d'un escalier, chose que la plupart d'entre eux n'avaient jamais eu l'occasion de faire. Ils se rattrapaient à cette occasion, avec un plaisir évident d'enfant. Ils s'amusaient aussi à s'interpeller à travers les sols transparents, et à faire des signes d'amitié et d'encouragement aux badauds assemblés.

Pour ces futurs voyageurs du temps, il est clair que le phare n'était guère autre chose qu'une gigantesque attraction foraine, où l'on pouvait monter sans avoir à payer son tour.

Mais hélas pour eux, ils attendirent en vain cette fois. Le phare ne disparut pas, les emportant à son bord.

Pourtant, un quart d'heure avait passé, mais rien ne se passa. La foule, à nouveau, s'inquiéta.

On put voir le Chef de l'Europa actionner désespérément la manette du boîtier de télécommande, et se laisser même aller à la malmener quelque peu, mais vraiment, rien n'y fit.

Plus le temps passait, plus la déception était flagrante. Malgré tout, une bonne heure s'écoula avant que Séphora, d'une voix navrée, fasse une déclaration.

– Amis, je ne sais pas ce qui se passe. Je ne peux croire à la possibilité d'une panne, le concepteur avait tout prévu pour que cela n'arrive pas... Non, il doit y avoir une autre raison, plus mystérieuse... En tout cas, je pense qu'il est inutile de demeurer là plus longtemps, au moins pour aujourd'hui... S'il se produit quelque chose de nouveau, nous serons tout de suite informés puisque de toute façon, tout le secteur est sous surveillance halo, et que nous allons poster sur place des gardes chargés de se relayer...

Et elle descendit de sa tribune, en compagnie du chef de l'état. Toutes deux s'engouffrèrent dans un véhicule officiel, et disparurent.

Malgré tout, certains restaient encore dans le phare, au cas improbable où ce dernier serait reparti. Mais il s'agissait véritablement de purs acharnés, car il y avait quelque folie à vouloir encore expérimenter la chose. Même si le phare consentait à disparaître, réapparaîtrait-il de nouveau? Rien

n'était moins sûr dorénavant.

Peu à peu, le soir venant, la foule s'éclipsa doucement. Malgré la légère tristesse qui régnait, elle quittait des lieux où venaient de se passer des événements prodigieux.

La structure de xirine du phare avait le don d'attirer les rayons du soleil couchant, les rassemblant, les multipliant en faisceaux immenses et colorés, donnant à tous l'impression qu'une fabuleuse tour de feu et de lumière illuminait la plaine.

AVANT DE TE QUITTER

La suite, cher lecteur, appartient à l'histoire. Tu la connais d'ailleurs aussi bien que moi, si ce n'est mieux. Tu sais qu'à partir de ce jour là, de ce fatidique 15 Septembre, les mentalités n'ont plus jamais été les mêmes. Le fait d'avoir pu constater, de visu, qu'il était possible de voyager dans le temps, cela avait bouleversé toutes les idées reçues.

On ne parvint pas à retrouver le concepteur. On ne sait ce qu'il est devenu. A-t-il su, au moins, que le phare avait cessé de fonctionner? S'il avait été au courant, n'aurait-il pas fait sa réapparition pour tenter d'y remédier?

Ou alors, avait-il prévu que le phare ne fonctionnerait que si peu de temps? Cela lui ressemblerait d'avoir tout programmé dans les moindres détails, et d'être le seul à avoir su la vérité, tu ne crois pas?

N'oublions pas que son objectif était de provoquer un choc collectif pour l'humanité endormie... On ne peut pas dire qu'il ait raté son but!

Partout dans le monde, toutes les énergies, tous les cerveaux se sont mobilisés pour retrouver le moyen de voyager dans le temps ; pour l'humanité toute entière, c'était bel et bien une nouvelle frontière.

Et ça a marché!

Le temps, ce temps dont on croyait être les victimes, les jouets, ce temps qui nous manipulait, nous dépassait, nous faisait vieillir, eh bien on pouvait désormais le vaincre et le dompter, on pouvait l'utiliser à son gré!

Pour toi, petit lecteur du quarantième siècle, tout ça paraît normal. Tu as naturellement déjà voyagé dans le temps, tout cela ne t'étonne plus... Mais je tenais à ce que tu réalises comme cette découverte est merveilleuse, et à te faire connaître de plus près ce grand homme, le concepteur, à te raconter les péripéties de la construction du phare, que l'on n'a jamais trouvé le moyen de réutiliser, mais qui est bien le monument le plus beau et le plus célèbre de tout le système solaire...